

UNIVERZITA PALACKÉHO V OLMOUCI

Filozofická fakulta

Katedra romanistiky

Bakalářská diplomová práce

La possibilité d'une sorcière

ou le réalisme dans l'œuvre de Marie Ndiaye et de Michel Houellebecq

The possibility of a witch

or the realism in the production of Marie Ndiaye et Michel Houellebecq

Sandra Weinfurtová

Vedoucí bakalářské práce: doc. PhDr. Marie Voždová, Ph.D.

Studijní obor: Filozofie-Francouzská filologie

Olomouc 2010

Prohlašuji, že jsem tuto bakalářskou diplomovou práci vypracovala samostatně na základě uvedených pramenů a literatury.

V Olomouci dne:

Podpis:

TABLE

Introduction.....	4
I. Deux auteurs contemporains.....	5
I.1. Marie Ndiaye.....	5
I.1.1. Vie.....	5
I.1.2. La Sorcière.....	7
I.1.3. Rosie Carpe.....	8
I.2. Michel Houellebecq.....	10
I.2.1. Vie.....	10
I.2.2. La Possibilité d'une île.....	12
I.2.3. Les Particules élémentaires.....	13
I.3. Leur classification littéraire.....	15
I.3.1. Marie Ndiaye, l'auteur féminine?.....	15
I.3.2. Michel Houellebecq, rien que pessimisme?.....	16
II. Classique en nouveau manteau.....	17
II.1. Famille.....	17
II.1.1. Mères sans entrailles.....	17
II.1.2. Grands-parents au service.....	19
II.1.3. Famille vide.....	20
II.2. Amour.....	21
II.2.1. Amour sans notre proche.....	21
II.2.2. Bonheur de l'amour.....	23
II.3. Société.....	25
II.3.1. Pères impairs.....	25
II.3.2. Vieux jeunes.....	27
II.3.3. Être par Avoir.....	29
II.3.4. Désir sanglant.....	31
III. Classement dans une esthétique.....	33
III.1. Réalisme et naturalisme.....	33
III.1.1. Authenticité vraisemblable.....	33
III.1.2. Auteur caché.....	36
III.1.3. Attaque au lecteur.....	37
III.2. Réalisme de l'avenir.....	39
III.2.1. Nouveau siècle, nouvelles valeurs.....	39
III.2.2. Cachette dans la jungle.....	40
III.2.3. Pouvoir d'une prière.....	43
III.2.4. Destin de l'humanité.....	45
Conclusion.....	48
Sources.....	50

Introduction

«C'est la littérature qui permet à l'être humain de conserver sa conscience d'homme.»¹ (Gao Xingjian, en 2000). La littérature est un «ensemble des œuvres écrites auxquelles on reconnaît une finalité esthétique.»² Sa mission a plusieurs fois changé au cours des siècles, mais elle garde sa position et son devoir parmi les autres arts.

La littérature française contemporaine ne connaît plus les grands auteurs comme c'était l'habitude auparavant. Nous n'y trouvons plus un nouveau Hugo ou Balzac, nous n'y trouvons plus une nouvelle doctrine rassemblant différents auteurs. Aujourd'hui, ce ne sont plus les procédés qui réunissent les écrivains, mais ce sont les thèmes de leurs œuvres.

Prenant l'exemple de quatre œuvres de la littérature contemporaine, nous voudrions bien proposer un point de vue sur la lecture de deux auteurs un peu différents dans leurs styles (de vie ainsi que dans leur style littéraire) mais chez qui nous pouvons pourtant trouver des traits communs. Un de leurs signes analogiques est le but de leur œuvre. Ils préviennent l'homme de sa perte de l'humanité. Le but de leur littérature est «de conserver la conscience d'homme».

Sur l'exemple de *Les particules élémentaires* et de *La Possibilité d'une île* de Michel Houellebecq et sur *Rosie Carpe* et *La Sorcière* de Marie Ndiaye, nous montrons, par la méthode de comparaison et d'analyse des thèmes et des procédés littéraires, la nouvelle mission de la littérature. Celle qui découvre la réalité pure et qui montre l'avenir de l'homme.

Premièrement nous nous intéressons à la présentation de nos deux auteurs ainsi que de leurs livres et nous essayons de les classer dans les différentes doctrines (classes) littéraires. Ensuite nous verrons leurs thèmes communs, comme la famille, l'amour et la société pour que finalement nous évaluions les ressemblances de M. Ndiaye et de M. Houellebecq en proposant leur classement dans une esthétique dont surgit le devoir de leur œuvre.

¹ <http://www.evene.fr/citations/theme/litterature.php> (10 /05/2010)

² <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/litt%C3%A9rature> (29 /04/2010)

I. Deux auteurs contemporains

P. Valéry, en se concentrant au rôle de la critique littéraire, écrivait: «La saveur des fruits d'un arbre ne dépend pas de la figure du paysage qui l'entourne, mais de la richesse invisible du terrain.»³ Alors suivant son idée, nous découvrirons maintenant l'invisible des producteurs de la littérature et au delà nous examinerons les fruits de leur travail, leur œuvre.

I.1. Marie Ndiaye

La femme qui se caractérise par sa nonchalance, par son calme absolu et son sang froid qu'elle garde en chaque circonstance. Nous pouvons lire beaucoup d'informations sur sa vie, mais quand-même après tout cela nous avons l'impression de ne rien connaître sur elle. Elle représente le phénomène timide et le mythe dont nous espérons son existence.⁴

I.1.1. Vie

Marie est née le 4 juin 1967 à Pithivier, une ville charmante près de Paris. Son père qu'elle ne connaît pas vraiment est d'origine sénégalaise et sa mère est française.⁵ Au contraire du personnage de la mère celui du père (qui a quitté en réalité sa petite Marie) n'est guère présente dans son œuvre⁶ et ainsi nous pouvons deviner qu'il ne l'est pas non plus dans sa vie.

³ VALÉRY, P.. In *XX^e siècle: les grands auteurs français: anthologie et histoire littéraire*, Lagrand, Bordas, Paris 2005, p. 866

⁴ Une seule chose dont nous doutons chez elle c'est l'orthographe de son nom. Certains comme par exemple Dominique Viart l'écrit avec un apostrophe entre N et D, et d'autres possibilités dont un exemple des *Dictionnaires des écrivains de la langue française*, l'introduit sans apostrophe. Cette ambiguïté reste cependant très secondaire dans le plan de notre travail.

⁵ Son origine mi-sénégalaise fait qu'elle est traitée quelques fois comme une auteur francophone qui contribue à la littérature surtout africaine. Comme nous pouvons lire sur le site African Success qui classe Marie Ndiaye parmi les écrivains sénégalais (ce qu'elle-même ne confirme point).

⁶ Par contre nous pouvons observer une influence importante de ce fait sur les personnages masculins dans ses livres.

⁴C'est aussi peut-être grâce à eux qu'elle a commencé à écrire les livres pour les enfants.

⁵ GAUDEMAR, Antoine de: *Marie NDiaye polémique avec Marie Darrieussecq*. Libération, 1998

(<http://www.liberation.fr/culture/0101241197-marie-ndiaye-polemique-avec-marie-darrieussecq>)

(03 /02/2010)

Malgré cette absence du père dans sa jeunesse, elle-même a créé une famille. Elle s'est mariée avec l'écrivain français Jean-Yves Cendrey et ils ont trois enfants.⁷

En disant que Marie Ndiaye est plutôt calme et tranquille, nous ne devons pas croire qu'il s'agit d'une femme passive, car c'est tout à fait le contraire. La première fois qu'elle a montré ne pas être seulement un beau sexe, c'était dans l'affaire de la singerie avec Marie Darrieussecq, l'auteur de *Naissance des fantômes*, en 1998.⁸ Marie Ndiaye a accusé son homonyme d'avoir repris les idées de son roman *La Sorcière*.

Et la deuxième fois il s'agissait d'un échange des opinions entre elle et le Ministre de la Culture Frédéric Mitterrand ou plutôt entre elle et le député de l'Union pour le Mouvement Populaire Éric Raoult. Dès que Nicolas Sarkozy a été élu le Chef d'État, Marie Ndiaye est partie avec toute sa famille vivre à Berlin. Mais encore avant elle avait fait une proclamation sur la situation déplorable en France en ayant accusé le Président et certains ministres d'avoir créé une ambiance „monstreuse“ en France.⁹ Cela a provoqué une réaction de la part d'Éric Raoult qui voulait limiter la liberté de la parole (surtout si nous voulons accuser nos aînés) des écrivains et des journalistes. Alors nous voyons qu'elle est bien courageuse et qu'elle n'a pas peur de prononcer clairement son opinion. Des qualités principales et utiles pour sa profession.

Marie Ndiaye est une femme qui est née écrivain. Elle a fait ses études au lycée et ici elle a déjà commencé à écrire. À l'âge de dix-sept ans elle a publié son premier livre *Quant au riche avenir* grâce à Jérôme Lindon, fondateur de l'Édition de minuit. Et les autres titres ont suivi. Jusqu'à présent elle a écrit douze livres, six pièces de théâtre et deux livres de jeunesse. Contrairement à Houellebecq, elle n'a publié aucun recueil de poésie.

Et aussi au contraire de lui, elle a obtenu le Prix Goncourt pour son roman *Trois femmes puissantes* en 2009.¹⁰ D'après Nathalie Crom Marie représente un vrai phénomène dans la littérature d'aujourd'hui. «S'imposant très vite comme l'auteur le plus doué, le plus singulier de sa génération.»¹¹ Nous observons clairement qu'elle vit pour la littérature, elle en est presque passionnée. Elle écrit comme si c'était sa nature. Nous sentons que c'est la littérature imaginée – c'est-à-dire que les personnages ne doivent pas être réels, les

⁹KAPRIELIAN, Nelly: *L'écrivain Marie Ndiaye aux prises du monde*. Les inrocks. 2009 (http://www.lesinrocks.com/actualite/actu-article/article/lecrivain-marie-ndiaye-aux-prises-avec-le-monde/?tx_ttnews%5BViewPointer%5D=1&tx_ttnews%5Btt_content%5D=138&cHash=6c3672d57c) (03 /02/2010)

¹⁰ Elle a également obtenu le Prix Fémina pour son roman *Rosie Carpe* en 2001

¹¹CROM, Nathalie: Marie Ndiaye: “ *Je ne veux plus que la magie soit une ficelle*“. Télérama. 3110. 2009 (<http://www.telerama.fr/livre/marie-ndiaye-je-ne-veux-plus-que-la-magie-soit-une-ficelle-litteraire,46107.php>) (03 /02/2010)

circonstances dans lesquelles nous les trouvons semblent incroyables (et même dans *La Sorcière* nous avons à faire avec l'espace de l'imagination extrêmement large) et malgré tout cela nous voulons et nous sentons qu'il y a quelque chose de vrai et de réel. Qu'il s'agit de quelque chose dont nous avons l'expérience presque quotidienne.

Alors elle mène une vie plutôt tranquille, mais fortement engagée. Pour Dominique Viart elle reste une écrivain qui dispose encore du futur heureux et riche à sa production surtout.¹² Et pourquoi pas ? Ses livres sont lus, elle est sympathique, mais les histoires et les destins des héros sont-ils aussi sympathiques ? Ses livres montrent-ils aussi un avenir riche et heureux ?

Nous voulons observer juste le cas de ses deux romans *La Sorcière* et *Rosie Carpe* pour voir si les vies de ses personnages sont aussi heureuses que la sienne.

I.1.2. La Sorcière

Le livre décrit d'un côté la vie ordinaire des Français et d'un autre côté son auteur travaille avec les éléments fantastiques qui soulignent une certaine exceptionnalité de notre être.

L'histoire commence assez simplement. Marie Ndiaye s'intéresse au faubourg d'une ville, où habite la famille de Lucie. Elle y vit avec son mari, Pierre, et leurs deux filles Maud et Lisse. Si nous laissons de côté les éléments magiques, il s'agirait d'une histoire sèche d'un couple qui ne s'entend plus, l'homme quitte sa famille, les filles quittent leur maison et la femme reste seule et recherche sa propre identité. Dans le dernier plan de tout cela le rôle important est donné au personnage d'Isabelle qui représente le féminisme dans la société actuelle et aux parents de Lucie qui complètent cette image se présentant comme jeunes et puissants.

Le deuxième côté de l'histoire est créé par l'art de la littérature. Marie Ndiaye est un auteur qui sait écrire, qui sait mettre en jeu les outils de la littérature pour accentuer la réalité banale. C'est ainsi que nous pouvons voir changer ses deux filles en corneilles ou son papa en escargot. Il s'agit bien de la méthaphose et même de la figure hyperbolique, donc les figures de style que nous trouvons surtout dans la poésie. Ainsi Marie Ndiaye élève-t-elle le roman au niveau plus haut et attire les lecteurs par les procédés nouveaux qui mélangent le conte de fée et la réalité sur le niveau du déroulement de l'action et qui mélangent la poésie et le roman au niveau stylistique.

¹² VIART, Dominique: *Současná francouzská literatura*, Bordas, Paris, 2008, p. 532: «Někteří, jak už je znát, mají před sebou krásnou budoucnost, významná díla. Kdo by si dnes nevsadil na Laurenta Mauvigniera, na Marie N'Diayeovou»

La réalité nous paraît si cruelle et si dure que nous préférons changer les actes de notre propre volonté en acte de magie, on change parfois le décor, l'époque juste pour l'adoucir. Mais chez Ndiaye c'est le contraire. Elle utilise la magie pour montrer notre plus profonde volonté dans la réalité. C'est pourquoi, la mère de Lucie change son mari en escargot, parce qu'elle met en évidence sa propre profonde volonté qu'elle ne pouvait plus retenir. «Elle aurait bientôt usé de son génie pour le [le père] foudroyer d'une manière abjecte.»¹³ Ce n'est pas pour adoucir la situation, c'est pour souligner la cruauté de la vie.¹⁴

La magie et les éléments poétiques sont donc tout à fait pervers dans leur rôle ici. En lisant cette histoire nous ne sentons pas le calme ou bien nos sens ne sont pas endormis par la sonorité des syllabes ou par la pertinence des métaphores. Au contraire ! Marie Ndiaye réveille ses lecteurs par ces procédés et les fait réfléchir et chercher dans ce livre d'incroyable les faits vrais et réels.

I.1.3. Rosie Carpe

Le nom du roman est également celui de son héroïne principale. *Rosie Carpe* présente une description détaillée des sentiments internes de Rosie, de ses relations familiales et de ses relations envers elle-même et envers son enfant Titi. Mais à l'inverse de *La Sorcière*, dans ce titre Marie Ndiaye s'intéresse aussi aux personnages masculins.¹⁵

Rosie Carpe est au début de notre histoire une jeune demoiselle qui vit avec ses parents, qui déménage ensuite à Paris, échoue ses études et commence à travailler. Elle tombe enceinte, accouche d'un garçon – Étienne (Titi), connaît un épisode d'alcoolisme, retombe enceinte et déménage en Guadeloupe chez son frère Lazare où elle reste jusqu'à la fin de l'histoire.

De nouveau le corps de l'histoire n'est pas trop exceptionnel, mais l'auteur y ajoute son art littéraire et la caractéristique des personnages et nous tenons le livre avec une histoire extrêmement attirante. Comme dans *La Sorcière*, les procédés sont surtout les éléments incroyables pour caractériser les personnages, dans *Rosie Carpe* nous avons à faire à des

¹³ NDIAYE, Marie: *La Sorcière*, Les éditions de Minuit, Paris 2003, p. 112

¹⁴ Par ces métamorphoses *La Sorcière* ressemble à celle de *Rhinocéros* d'Eugène Ionesco, la pièce de théâtre d'Eugène Ionesco, mais chez notre auteur nous ne pouvons pas dire, qu'il s'agirait de l'absurdité, car son objectif est vraiment différent de celui de *Rhinocéros*.

¹⁵ Dans la troisième partie du livre nous constatons que notre attention est attirée par le personnage de Lagrand et que Rosie ne joue qu'un rôle secondaire.

descriptions sèches, presque scolaires des personnages. Il s'agit bien d'une liste de trois ou quatre adjectifs qui caractérisent le personnage ou son comportement.¹⁶

Ce qui attire également notre attention, c'est la suite de l'action. *Rosie Carpe* utilise beaucoup de rétrospective. Toute l'histoire commence par la conjonction «Mais[...]»¹⁷, et met le lecteur presque au milieu de l'histoire sur l'axe temporel. L'auteur met ainsi en évidence l'importance du moment et force le lecteur à continuer pour savoir ce qui s'était passé avant.

Le deuxième moment de la rétrospective forte est dans les souvenirs de Lagrand. Il nous fait apprendre au cours d'un après-midi toute son enfance et toutes ses arrières pensées, ce qui revitalise l'histoire et obtient pour l'effet l'attention complète du lecteur qui veut savoir s'il s'agit des souvenirs de Lazare ou si nous suivons l'histoire qui est en train de se dérouler.

Ces souvenirs de Lagrand montrent un fait criminel - un meurtre de deux retraités au cours de la randonnée qui a été commis quelques années auparavant par Abel et le frère de Rosie, Lazare.¹⁸

Dans la dénomination de ces deux personnages, Lazare et Abel, nous apercevons une certaine perversité dans l'emploi des noms bibliques. Dans la *Bible* Abel est celui des deux frères qui est vu comme le plus gentil par Dieu et qui devient martyr.¹⁹ Mais ici, c'est le contraire, c'est Abel qui a commis le meurtre et qui introduit le frère de Rosie dans les affaires qui tournent mal finalement.²⁰ Lazare est également un nom biblique²¹. C'est celui qui a été ressuscité par Jésus Christ. Mais notre Lazare n'est guère ressuscité, par contre sa vie présente une certaine forme de tombe dans laquelle il se trouve et de laquelle il ne peut pas sortir. Finalement il y reste. Presque à la fin du livre il finit en prison²²

La diffusion des temps, des personnages, le mélange des monologues internes et des actions qui sont en train de se passer causent une confusion chez le lecteur. À tout cela contribue encore le sens opposé de certains noms dont nous avons une image contraire. Nous avons l'impression que le monde a tourné de cent quatre-vingt degrés. Tout est inversé. Mais

¹⁶ NDIAYE, Marie: *Rosie Carpe*, Les éditions de minuit 2001, p. 10: «[...] Titi n'était ni gai ni pétulant ni léger [...]»

¹⁷ idem p. 9

¹⁸ idem p. 252 «Le vieux allait mourir, le vieux était mort»

¹⁹ *La Bible, Genèse*, Ekumenická rada církví v ČSR, Praha, 1984, str. 20

²⁰ NDIAYE Marie: *Rosie Carpe*, Les éditions de minuit, Paris 2001, p. 142 «- Et la dernière idée d'Abel, ma petite Rosie, reprit Lazare [...], celle qui va faire de moi l'associé d'Abel en bonne et due forme [...]»

²¹ *La Bible, Évangile de Jean*, Ekumenická rada církví v ČSR, Praha 1984

²² NDIAYE Marie: *Rosie Carpe*, Les éditions de minuit 2001, p. 313 «-Vous n'êtes pas prêt de revoir Brive, chuchota Foulque.»

malgré ce changement, il reste quelques valeurs à respecter car sans elles nous ne resterons que des individus sans certitude, sans soutien.

Le milieu de ces deux livres est donc créé par des personnages regrettables, par des milieux sans amour et ils nous font même un peu peur. Dans le monde d'après Marie Ndiaye, y a-t-il vraiment si peu de compréhension ? Les valeurs, ont-elles vraiment si changé ? Vivons-nous dans le chaos ? Et comment le voit-il M. Houellebecq ?

I.2. Michel Houellebecq

L'homme qui est défini par sa cigarette, par son cynisme et son regard dédaigneux. C'est un auteur qui sait bien créer de lui-même un mythe. On ne peut dire presque rien de lui avec certitude.

I.2.1. Vie

Il est né en 1958 à la Réunion et même cette date est douteuse. Sur son acte de naissance nous pouvons lire l'année 1956, mais sa mère affirme qu'il n'est né que deux années plus tard.²³ Et ici nous arrivons bien à un aspect de sa vie qui est plus ou moins présent dans ses livres, c'est son enfance. Son père était guide de haute montagne et sa mère médecin, mais il a été élevé par ses grands-parents. Tout d'abord du côté de sa mère et ensuite c'est la grand-mère paternelle, Henriette, qui s'est occupée de lui. Dans certains textes il traite sa mère «comme une sorte de hippie»²⁴, ce qui n'est pas un nom très honorable pour la femme qui l'a porté neuf mois dans le ventre. Mais malgré cette haine, il n'hésite pas à faire une image de sa mère dans plusieurs personnages dans son œuvre, ce qui signifie, qu'elle reste pour M. Houellebecq une personne assez importante. De l'autre côté son père n'est présent ni dans ses pensées ni trop dans ses livres.

Nous pouvons dire que les parents de Thomas (ce qui est de toute façon aussi le vrai nom de Houellebecq – celui qu'il utilise n'est qu'un pseudonyme, le nom natal de sa grand-mère) n'ont pas porté une grande influence sur les années scolaires de son fils. Le petit Michel a choisi de faire l'agronomie. Il s'y est préparé déjà au lycée et il a continué ses études à l'Institut national agronomique Paris-Grignon jusqu'à son diplôme en 1978 et ensuite il les a

²³ *La mère de Michel Houellebecq règle ses comptes avec son fils*, Libération.fr , 29/04/2008
<http://www.liberation.fr/actualite/010126882-la-mere-de-michel-houellebecq-regle-ses-comptes-avec-son-fils>
(20 /01/2009)

²⁴ *La mère de Michel Houellebecq règle ses comptes avec son fils*, Libération.fr , 29/04/2008
<http://www.liberation.fr/actualite/010126882-la-mere-de-michel-houellebecq-regle-ses-comptes-avec-son-fils>
(20 /01/2009)

finies à l'École nationale supérieure Louis Lumière en 1981. La même année, il a divorcé et son ancienne femme lui a donné un fils. Aussi à partir de cette année il a connu une période de chômage et de dépressions nerveuses. D'ici peut-être l'inspiration pour ces personnages plutôt échoués et avec beaucoup de problèmes.

Une fois ses malheurs dépassés, il a commencé à travailler dans son domaine en 1983. Il s'est lancé dans la littérature en 1991 en publiant son premier recueil de poésie *La Différence*. Juste grâce à ce fait que sa première publication était la poésie, nous pourrions le classer parmi les grands écrivains.²⁵

Son premier roman *Extension du domaine de la lutte* est apparu en 1994. Après cela trois recueils de poèmes ont été publiés et ce n'est qu'en 1998 que son deuxième roman *Les Particules élémentaires* a vu la lumière du jour. En 2001, nous avons pu lire *Plateforme* et en 2005 *La Possibilité d'une île*. Bien entre tout cela, il a publié encore quelques recueils de poèmes.

Houellebecq a quitté sa profession originaire et il reste dans le domaine de l'écriture. Ainsi il a aussi collaboré à certains scénarios cinématographiques et il a à part trois courts métrages, réalisé son premier grand film *La Possibilité d'une île* d'après sa propre proposition. Comme il a quitté sa profession, il a aussi quitté la France et il s'est décidé à vivre en Irlande et ensuite il a déménagé en Espagne. Cette décision a été prise à cause des médias ou à cause de toute la tumulte qui se passe en France. «Dans ma situation, il est plus agréable de vivre à la campagne ; de n'avoir aucun contact avec les médias français ; ça m'évite des sources d'énerverment inutiles.»²⁶

Pour sa littérature il a reçu beaucoup de prix, par exemple: Le Prix de novembre pour *Les Particules élémentaires* ou bien Le Prix du flore pour sa poésie. Mais il n'a jamais reçu le prix le plus prestigieux en France, c'est-à-dire le prix Goncourt. Il n'a jamais été admis dans l'assemblage des auteurs appréciés par les critiques littéraires.²⁷

Nous nous intéresserons juste à ses deux romans *Les particules élémentaires* et *La Possibilité d'une île* et nous y découvrirons les aspects analogiques à sa vie et sa position critique envers la société.

²⁵ La poésie était toujours considérée comme une littérature plus haute que la prose et les grands auteurs du passé ont presque chaque fois fait les poèmes avant de se mettre à la prose.

²⁶ SILVA, Juremir Machado da : *Le roman comme art de la provocation*. Sociétés, n°81, 2003, p. 85-89

²⁷ Le seul problème de ce prix est que le jury est composé de certains membres qui ne changent pas souvent, ou bien qui ne changent presque pas. Alors le sens de cette évaluation est soumis à la vision de la littérature un peu retraitaire qui ne s'ouvre pas au nouvel air d'aujourd'hui ce qui désapprécie un peu ce prix.

I.2.2. La Possibilité d'une île

Au contraire des deux livres de Marie Ndiaye, chez Houellebecq nous ne rencontrons que des héros masculins. Ce qui est le cas aussi de ce livre. Ce héros s'appelle Daniel, mais nous avons à faire à plusieurs êtres et juste un individu. Ce livre apparaît comme un commentaire d'une vie de Daniel qui est fait par ses clones.

Il est divisé en quatre parties dont la première a une fonction de préface et les trois autres fonctionnent sous le nom des commentaires des différents clones. Cette division fait référence à la *Bible*, aux quatre évangiles et même le nom de Daniel est le nom d'un prophète chrétien. D'après la *Bible*²⁸ Daniel reçoit la confiance d'un roi ainsi il entre dans la cour et coopère étroitement avec lui. Parallèlement à Daniel dans le livre qui réussit à entrer dans la secte des Élohims et qui fait la connaissance personnelle avec son prophète et qui peut transmettre ses connaissances (même s'il ne le fait pas explicitement dans le livre) aux autres personnes grâce à son métier de comédien.

Une autre division est possible par les chapitres. Comme le livre est écrit pour la plupart à la première personne du singulier²⁹, le lecteur pourrait avoir des problèmes à identifier si c'est le vrai Daniel ou ses clones qui parlent. Mais Houellebecq a pensé à cette difficulté et les chapitres sont non seulement nommés d'après celui qui parle mais ils sont aussi numérotés par des nombres décimaux. Ce qui fait référence au *Tractatus logico-philosophicus* de Ludwig Wittgenstein. Cette division avait une seule fonction pour ce philosophe analytique, la clarté.³⁰ Lui-même a considéré son *Tractatus* comme le meilleur de ce que nous pouvons dire sur la philosophie. Dans ce contexte nous pourrions voir Houellebecq comme l'écrivain qui a dit tout du possible sur le monde d'hier comme d'aujourd'hui et même sur celui de demain.³¹

Le style de notre écrivain est assez typique par ses vulgarismes et ses injures envers les femmes.³² À côté de cela nous nous apercevons aussi de l'intégration de l'anglais dans le récit, quand Daniel parle avec son amie espagnole Esther.³³ Il fait aussi référence à plusieurs

²⁸ *La Bible, Le Livre de Daniel*, Ekumenická řada církví v ČSR, Praha, 1984, p. 710

²⁹ HOUELLEBECQ, Michel: *La Possibilité d'une île*. Fayard, Paris 2005, par exemple: p.9 «Je suis dans la cabine téléphonique[...]» ; p. 97 «[...]j'étais en fin de carrière [...]» ; p.464 «Physiquement je souffrais, ce qui était une sensation nouvelle pour moi.»

³⁰ La nécessité de la clarté est l'héritage de René Descartes, celui qui a introduit l'énorme valeur de la raison dans notre société. Donc le fait qui est si critiqué par Houellebecq, il l'utilise dans ses livres.

³¹ Ainsi pourrions-nous aussi comprendre la mission des écrivains – décrire le mieux, c'est-à-dire le plus réalistement, le monde, comme Maupassant l'annonce dans sa préface de *Pierre et Jean*.

³² HOUELLEBECQ, Michel: *La Possibilité d'une île*. Fayard, Paris 2005 p. 22 «Tu sais comment on appelle le gras qu'y a autour du vagin? – Non. – La femme.»

³³ HOUELLEBECQ, Michel: *La Possibilité d'une île*. Fayard, Paris 2005 p. 323 «It was an ex boyfriends...»

littéraires ou philosophes, comme par exemple Theilhard de Chardin³⁴, Jean Paul Sartre³⁵, le plus souvent à Honoré de Balzac³⁶ et aux autres.³⁷

L'histoire de ce livre commence par un accueil ironiquement chaleureux des lecteurs³⁸ et ainsi nous introduit-il directement dans le monde des clones et celui de Daniel1. Celui-là essaie d'avoir une relation sérieuse avec une femme Isabelle, ensuite avec une jeune fille Esther et dont son clone finit dans la solitude totale et dans l'état de l'incertitude.³⁹

Voilà, l'auteur ne raconte qu'une vie d'un homme riche qui a échoué. De plus il y ajoute des éléments presque fantastiques de la science et des expérimentations avec l'ADN et nous propose une vie sans soucis mais aussi sans activité (celle que les clones Daniel24 ou 25 vivent). Donc une vision du monde d'aujourd'hui assez triste et celle de demain encore pire. De l'autre côté ce livre ne montre pas trop de cruauté par rapport aux *Particules élémentaires* qui pourraient être les prédécesseurs de *La Possibilité d'une île*.

I.2.3. Les Particules élémentaires

Cet acte de Michel Houellebecq présente cette fois-ci une vraie chronique de la deuxième moitié du XX^{ème} siècle, parce que surtout au début de ce roman il y a des références temporelles et spatiales très précises⁴⁰ si typiques pour ce type de récit.

Nous y trouvons trois parties qui se divisent encore en chapitres, un prologue et un épilogue. Cette composition nous rappelle un travail de dissertation au collège, qui respecte la disposition d'une introduction, de trois parties et d'une conclusion.

Dans la première partie il présente l'enfance de ses deux héros (il s'agit de nouveau des hommes comme dans son roman suivant) de Bruno et de Michel, les frères d'une mère et de différents pères. Dans la deuxième partie ces deux frères vivent leurs vies actives et ils essaient avec plus ou moins de succès de les maîtriser. La dernière partie est fortement

³⁴ HOUELLEBECQ, Michel: *La Possibilité d'une île*. Fayard, Paris 2005 p. 79 «En présence d'un lecteur de Theilhard de Chardin je me sens désarmé [...].»

³⁵ HOUELLEBECQ, Michel: *La Possibilité d'une île*. Fayard, Paris 2005 p. 148 « Sa narration m'avait fait penser au matériel promotionnel de DEUX MOUCHES PLUS TARD»

³⁶ HOUELLEBECQ, Michel: *La Possibilité d'une île*. Fayard, Paris 2005 p. 82 « [...] et à la relecture de Balzac»

³⁷ Ces références montrent plus ou moins que Houellebecq se différencie de Wittgenstein qui ne prenait conscience d'aucune tradition et d'aucune autorité. Houellebecq mentionne tout cela, peut-être pour mettre en règle la tradition littéraire autrement que par les traités esthétiques et théoriques. (Ce qui n'est pas trop habituel dans la littérature, on le voit plutôt à la philosophie)

³⁸ HOUELLEBECQ, Michel: *La Possibilité d'une île*. Fayard, Paris 2005 p. 9 «Soyez les bienvenus dans la vie éternelle, mes amis»

³⁹ HOUELLEBECQ, Michel: *La Possibilité d'une île*. Fayard, Paris 2005 p. 474 « J'étais, je n'étais plus. La vie était réelle.»

⁴⁰ HOUELLEBECQ, Michel: *Les particules élémentaires*, J'ai lu, Paris 1998, p.13 «Le 1^{er} juillet 1998 [...].», p. 16 «Le 14 décembre 1900 [...].» ; p. 24 «Née en 1882 dans un village de l'intérieur de la Corse [...].»

marquée par la mort de trois femmes. Jane, leur mère, et d' Anabelle, l'amie des deux, mais surtout de Michel et finalement de Christiane, la copine de Bruno.

Jane, la mère représente le monde des pensées frivoles, du début de l'égoïsme et de l'individualisme. Le monde qui a causé la situation des adultes des années quatre-vingts. Et Annabelle est représentante du monde créé par ce type des valeurs, c'est-à-dire par la valorisation du corps et ainsi de la sexualité. Ces deux mondes sont condamnés à la mort. C'est pourquoi dans l'épilogue Houellebecq arrive avec un regard dans le faux futur⁴¹ et nous offre un monde construit comme dans *La Possibilité d'une île*, par des clones et dans lequel nous aurions besoin d'aucune relation sexuelle.

Le thème du sexe occupe assez de place dans ce livre. Chaque relation sexuelle est décrite en détail⁴² et également la cruauté et la violence sont beaucoup plus présentes⁴³ que dans son roman postérieur. Ce qui ne veut guère dire que ces pratiques sont accordées ou proclamées par M. Houellebecq.

Par contre nous y rencontrons aussi des poèmes, donc l'art assez haut.⁴⁴ Dans ce livre il manque des références aux autorités ou à la philosophie, mais une place importante reste gardée pour la science, pour la biologie et la chimie⁴⁵ qui représentent de nouveau une seule issue de notre situation catastrophique dans laquelle les anciennes traditions nous ont amenés.

Alors nous avons vu que dans les deux livres de Michel Houellebecq nous avons beaucoup à faire avec la critique de l'actualité et avec l'avertissement pour l'avenir. Est-ce cela vraiment une marque du pessimisme et le cas de ce type des thèmes est-il vraiment seul sur la scène littéraire française ? Nous montrons maintenant brièvement quelques ressemblances dans la vision du monde du point de vue féminin et masculin.

⁴¹ Il s'agit bien d'un faux avenir, car il utilise les verbes au passé en parlant du futur, comme par exemple, idem p. 314 «Les premier crédits furent votés par l'UNESCO en 2021; [...]»

⁴² idem, par exemple p. 135 « Bruno posa le sac plastique, sortit son sexe et recommença à se masturber. Il éjacula assez vite, au moment où la femme pénétrait dans l'eau chaude»

⁴³ HOUELLEBECQ, Michel: *Les particules élémentaires*, J'ai lu, Paris 1998 p. 209 « Après l'opération [avortement] le foetus était broyé, malaxé, mélangé à de la pâte à pain pour être partagé entre les participants.»

⁴⁴ idem p. 182

⁴⁵ Idem p. 124 «[...] à moins d'adopter un positivisme radical, et de se contenter de développer le formalisme mathématique prédictif des observables en renonçant définitivement à l'idée de réalité sous-jacente»

I.3. Leur classification littéraire

M. Ndiaye et M. Houellebecq ont certaines choses communes. Les deux écrivent en prose, les deux écrivent des romans, les deux touchent des thèmes identiques. Cependant ils n'étaient pas cités ensemble. Leur classement thématique se dirige souvent d'après le sexe des auteurs, donc nous parlons ensuite de la littérature féminine ou masculine. Ou bien nous classons les livres d'après l'effet qui est produit après la lecture superficielle.

I.3.1. Marie Ndiaye, l'auteur féminine?

Nous laissons de côté le classement de Marie Ndiaye comme l'auteur francophone, (parce que dans ces deux livres nous n'avons aucun thème qui pourrait soutenir cette spéculation) par contre nous observerons de plus près son classement comme l'auteur de la littérature féminine.

La définition de cette littérature est assez compliquée et quelques fois même vague. Nous pouvons dire, qu'il s'agit de la littérature écrite soit pour les femmes soit par les femmes ou le mieux les deux. (Nous pourrions peut-être ajouter que les héros principaux sont des femmes.) Ses vraies racines, nous les trouvons dans les années soixante-dix quand elle a représenté la manifestation du mouvement des féministes. Il ne s'agissait que des femmes qui y participaient et elles ont créé un espace clos, dans lequel elles ne s'adressent point sérieusement aux hommes.⁴⁶ Les femmes sont souvent soumises aux hommes et elles essaient de se libérer.

Chez Marie Ndiaye, nous ne pouvons pas parler de cette attitude. Ses livres ne créent pas un espace clos, juste féminin. C'est vrai que ses héroïnes sont souvent des femmes, mais elle ne laisse pas les rôles masculins tout à fait à côté. Par exemple le rôle de Titi ou de Lagrand dans *Rosie Carpe* prouve bien que Marie Ndiaye ne se spécialise pas exclusivement sur les femmes. Le féminisme est cependant présent chez elle plutôt sous la forme de son résultat. Comme ses romans se passent un plus tard après le féminisme fortement actif, nous voyons ses héroïnes comme les femmes qui ont subi cette „révolution“.⁴⁷

Michel Houellebecq s'intéresse aussi dans ses livres au féminisme, au féminisme actif⁴⁸ et aussi à son résultat⁴⁹. Sa position est assez critique, nous pourrions même la marquer comme un anti-féminisme. Il distribue aux femmes des rôles importants, mais leur description

⁴⁶ VERCIER, LECARME: *La littérature en France depuis 1968*, Bordas, Paris 1992, p. 234-245

⁴⁷ Il y a bien sûr un manque d'hommes surtout dans *La Sorcière*, mais c'est la conséquence du comportement des femmes envers leurs maris.

⁴⁸ La cas de la mère Jane dans *Les Particules élémentaires*.

⁴⁹ Par exemple, le personnage d'Esther dans *La Possibilité d'une île*.

ne tarde pas être quelques fois grossière ou dédaigneuse.⁵⁰ Il montre par ce moyen son point de vue sur le mouvement si célébré dans les années soixante-dix, sur la femme d'aujourd'hui. Et même si ce thème est large dans son récit, lui, il n'est guère classé dans la littérature féminine. Alors ce classement de Marie Ndiaye dans ce type de la littérature, aurait-il du poids?

I.3.2. Michel Houellebecq, rien que pessimisme?

Le classement de nos deux auteurs dans la littérature féminine reste un peu incertain. La situation pareille s'offre quand Dominique Viart classe Michel Houellebecq dans le chapitre «Cynici, pamfletisté a proklínači»⁵¹. Il annonce que ce type d'auteurs ne connaît pas la morale et qu'il ne souligne que le côté négatif de la vie.

Nous avons déjà remarqué que Houellebecq ne va pas loin pour un mot (surtout par rapport à l'écriture de Marie Ndiaye), mais cela doit-il être le signe du pessimisme ? Peut-être oui. Car si non, Marie Ndiaye devrait être aussi cynique et pessimiste. Dans ses deux livres elle souligne des aspects tout à fait négatifs dans la vie – l'alcoolisme, l'avortement, la perte de la famille. Alors pourquoi elle n'est pas classée dans cette littérature⁵² ?

M. Ndiaye et M. Houellebecq fonctionnent comme l'image au miroir. L'un est l'image de l'autre. Marie Ndiaye utilise les procédés poétiques, le champs lexical plutôt doux, mais les fins de ses histoires sont tristes et déplorables. Par contre Michel Houellebecq utilise le vocabulaire vulgaire, il travaille avec ses sujets d'une matière brute, mais qui donnent l'image de l'espoir finalement.

Les écrivains avec les vies différentes, avec la formation différente, avec des valeurs différentes peut-être. Il paraît presque impossible qu'ils aient quelque chose de commun. Et cependant c'est vrai. Ils ont la même profession et finalement ils ont une vision du monde assez semblable. Nous avons déjà touché leurs deux aspects communs, le thème de la femme et le son pessimiste de leurs œuvres. Et nous continuerons à observer maintenant les points communs sur le plan thématique pour pouvoir décider s'ils sont vraiment si différents.

⁵⁰ HOUELLEBECQ, Michel: *Les particules élémentaires*, J'ai lu, Paris 1998, p. 61 «Il y avait cependant une chose chaude, que les femmes avaient entre les jambes; mais cette chose, il n'y avait pas accès.»

⁵¹ VIART, Dominique: *Současná francouzská literatura*, Bordas, Paris 2008 p. 369

⁵² Dans *Současná francouzská literatura*, elle n'est classée nul part.

II. Classique en nouveau manteau

Le classement de la prose contemporaine est basé sur la différence des thèmes. Nous trouvons la littérature de soi (les autofictions, les variations autobiographiques etc.) ou la littérature qui veut s'acquitter de l'Histoire ou bien celle qui invente ses propres histoires. Regardons maintenant certains thèmes communs pour M. Ndiaye et M. Houellebecq. Nous nous intéresserons aux thèmes de base de chaque type de la littérature, aux thèmes classiques qui accompagnent chaque histoire. À la famille, à l'amour et à la société.

II.1. Famille

La famille représente pour la plupart de la population une base de la vie, mais de l'autre côté le modèle des familles d'aujourd'hui est souvent compris comme le signe du déclin de la société occidentale.⁵³ Cette ambiguïté connaît plusieurs explications et M. Ndiaye avec M. Houellebecq les introduisent sous différentes formes dans leurs romans. Ils consultent les valeurs familiales dans lesquelles ils ont vécu leur enfance et ainsi ils jugent la génération avant eux et essaient d'en faire sortir les tendances des familles contemporaines.

II.1.1. Mères sans entrailles

Ce qui forme les opinions sur la famille est très souvent le comportement des parents envers leurs enfants. Le meilleur exemple nous le trouvons dans *Rosie Carpe* et dans *Les particules élémentaires*, mais nous pourrions citer aussi le cas de *La Sorcière*-le comportement d'Isabelle envers son petit Steve⁵⁴ ou bien dans *La Possibilité d'une île* le dégoût pour les enfants, tout simplement parce qu'il n'y a pas beaucoup de remarques sur eux.⁵⁵

L'exemple de *La Sorcière* est similaire au cas du comportement de Rosie envers son fils Titi. Nous avons l'impression que les deux enfants sont assez superflus pour leurs mères. Steve est craintif, sans envie et finalement il reste quitté par sa mère à Paris en pension. Isabelle veut redevenir libre et son petit fils n'est qu'un obstacle pour elle. Et Rosie, elle aussi

⁵³ HUNTINGTON, Samuel P.: *Střet civilizací: boj kultur a proměna světového řádu*, Rybka Publishers, Praha 2001, p. 371

⁵⁴ NDIAYE, Marie: *La Sorcière*, Les éditions de minuit, Paris 2003, p. 64 «- Evidemment que je laisserais ce petit corniaud. Que veux-tu que j'en fasse, là où j'irai?»

⁵⁵ Sauf certaines juste au début de l'histoire quand Daniel 1 parle de lui-même.

veut se débarrasser de son enfant depuis toujours.⁵⁶ Même si elle reste seule avec Titi, nous ne trouvons aucun sentiment de fierté pour elle-même, aucun sentiment d'amour pour son fils. Rosie ne garde que le sentiment de l'indifférence ou de la haine pour son enfant unique.

Voilà Marie Ndiaye nous y présente le monde où les mères ne sont pas capables de s'occuper de leurs enfants soit par le manque de force et de volonté soit par l'excès d'égoïsme⁵⁷. Déjà la description du milieu où le petit Titi commence sa vie -la chambre empruntée est assez pessimiste. Le petit enfant vit dans le milieu qui représente la guerre⁵⁸ et bien que cette description soit située au matin plein de soleil, elle réveille aux lecteurs une impression de l'impossible. L'espoir sous forme de quelque chose de nouveau, de pur (comme le matin) est tout de suite enterré par la gravité des chars sur les murs. Cette description représente ainsi implicitement toute l'enfance de Titi avec sa mère. Alors l'image d'une famille incomplète, en guerre.

Le même destin familial se retrouve chez Bruno dans *Les Particules élémentaires*. Ses parents se débarrassent de lui, assez vite et il reste seule dans la pension, où il ne trouve que l'humiliation et la peur. Ainsi il connaît explicitement la guerre dès son enfance également que Steve ou Titi de M. Ndiaye. Mais Bruno est de la génération avant Titi et Steve, donc nous pouvons y observer que l'égoïsme des parents est transmis d'une génération à l'autre et le comportement des enfants sera similaire au comportement des enfants de la génération précédente.⁵⁹

⁵⁶NDIAYE, Marie: *Rosie Carpe*, Les Éditions de minuit, Paris 2001, p. 149 « Il arrivait que depuis la chambre voisine, l'enfant l'appelât. Elle l'entendait mais ne bougeait pas [...]» ou p. 160 «[...] elle enfermait l'enfant en souhaitant obscurément ne plus l'y trouver quand elle rentrerait»

⁵⁷ Nous pourrions y citer M. Houellebecq qui dans ses *Particules élémentaires* admire sa grand-mère (C'est en fait plutôt Michel, un des frères, qui apprécie sa grand-mère) « De tels êtres humains, historiquement, ont existé. Des êtres humains qui travaillaient toute leur vie [...] et qui n'avaient cependant nullement l'impression de se sacrifier; qui n'envisageaient en réalité d'autre manière de vivre que de donner leur vie aux autres dans un esprit de dévouement et d'amour. En pratique, ces êtres humains étaient généralement des femmes.» p. 91. Voilà l'admiration pour les traditions qui sont comme on le voit sur l'exemple de presque tous les personnages féminins de nos deux auteurs, perdues et qui ne sont plus tenues.

⁵⁸ NDIAYE, Marie: *Rosie Carpe*, Les Éditions de minuit, Paris 2001 p. 113 « La pleine lumière du matin mettait un éclat joyeux et optimiste sur les petits avions de chasse et les colonies de chars internationaux qui parsemaient les murs [...]».

⁵⁹ Bruno a après les problèmes avec les femmes, également que Titi qui se laisse la femme de son père décédé et les deux portent une forte indifférence envers leurs vieilles mères.

II.1.2. Grands-parents au service

Le dénominateur commun est alors représenté par la volonté des mamans de se débarrasser de leurs enfants.⁶⁰ Et quand les personnages ne veulent plus avoir leurs enfants, ils les laissent chez les grands-parents qui font leur devoir. Dans chacun de nos quatre romans étudiés nous pouvons trouver ce phénomène. Dans *La Sorcière*, la mère de Lili est prête à s'occuper de tout, elle jouit de ce fait même plus que sa fille. Dans *Rosie Carpe*, Lagrand a été élevé par ses grands-parents et le cas de Bruno et de Michel des *Particules élémentaires* nous l'avons déjà cité.

Même dans le roman qui ne traite pas trop la problématique de l'enfance, *La Possibilité d'une île*, nous rencontrons des remarques sur les grands-parents qui s'occupent des enfants qui leur sont les vrais parents. Il s'agit du cas de Vincent qui vit dans l'appartement de ses grands-parents et qui n'a jamais eu besoin de changer quelque chose, comme pour conserver l'esprit de la famille.⁶¹ Même si Vincent connaît son père, il ne le rejoint que quand c'est nécessaire et il n'a aucune tendance à conserver par exemple la hiérarchie établie par son père, au contraire de l'appartement de ses grands-parents.

Dans *Les Particules élémentaires* nous trouvons les grands-mères qui s'occupent des enfants, qui leur font des vraies mamans. Leurs propres mamans restent indifférentes envers leurs enfants et même envers leurs propres parents⁶². Elles restent des individus absolus.

Un exemple exceptionnel de la mère qui s'occupe de tout et de tous et nous le trouvons dans *Rosie Carpe*. Il s'agit de la relation entre Anita, la soeur de Lagrand et sa maman ou le comportement de la maman en général.⁶³ Elle est gentille, elle a ouvert la porte à Rosie. Mais n'oublions pas qu'elle ne vit pas en France métropolitaine et aussi qu'elle est croyante.

Donc nous remarquons bien que ce phénomène de métamorphose des rôles dans la famille (les grands-mères qui deviennent les mères) est présent chez les deux auteurs. Aussi le fait de la distance entre les enfants et leurs propres parents, de l'indifférence et avant tout la recherche incomplète des valeurs familiales.

⁶⁰ Pour avoir une image complète, nous introduisons aussi l'exemple de *La possibilité d'une île*, où Isabelle préfère prendre un chien au lieu d'avoir son propre enfant ou d'Esther qui a été élevée par sa soeur aînée.

⁶¹ HOUELLEBECQ, Michel: *La Possibilité d'une île*. Fayard, Paris 2005, p. 147 «[...] il n'avait visiblement rien changé depuis la mort de ses grands-parents»

⁶² HOUELLEBECQ, Michel: *Les particules élémentaires*, J'ai lu, Paris 1998 p. 41 «Janine n'exprimait pas de regrets particuliers pour le passé, qui était évoqué dans la phrase suivante: «J'ai appris la mort de papa et ton déménagement.» Donc voilà aucun sentiment, juste une simple constatation des choses.

⁶³ NDIAYE Marie: *Rosie Carpe*, Les éditions de minuit, Paris 2001, p. 35 «La mère d'Anita emporta le plat, revient avec des fruits. Elle sourit vers Rosie tout au long de son trajet [...]»

II.1.3. Famille vide

Cette recherche des valeurs est très explicite dans *Rosie Carpe*, dans la relation de Rosie et ses parents. Dans toute l'histoire Rosie parlant de ses parents les appelle «Les Carpes»⁶⁴ ce qui veut dire qu'ils sont étranges pour elle, qu'elle n'a aucune relation vraiment personnelle avec eux et qu'il n'y a rien de profond parmi eux.

Cette explication est soutenue par l'emploi de la couleur jaune qui est présente dans presque chaque mention de la famille Carpe.⁶⁵ Le jaune est la couleur de double effet. Premièrement elle signifie l'or, donc la richesse, le soleil et ainsi le bonheur et l'idéalisme. Mais tout ce qui brille n'est pas or. De l'autre côté le jaune est le signe des traîtres et des faussaires.⁶⁶ La couleur jaune est également employée pour parler de la mère qui a quitté sa famille, cette fois-ci la mère de Lagrand. Cet emploi souligne le rôle ambigu des mères en France. Elles portent le jaune et d'après le symbolisme de cette couleur cela signifie qu'elles peuvent être brillantes et fausses en même temps.

Ce double caractère des mamans et en général chez les femmes, on le trouve aussi chez Schopenhauer.⁶⁷ Ce philosophe du XIX^{ème} siècle a préparé la terre pour le nouveau nihilisme et pessimisme non seulement dans la philosophie contemporaine, mais son reflet nous le voyons aussi dans la littérature (surtout romantique). Cela veut-il dire que Marie Ndiaye qui emploie aussi l'idée de l'ambiguïté du caractère féminin (il faut avouer que sous une forme beaucoup plus modérée) prépare la littérature au pessimisme nouveau ? Celui qui sort du relativisme ? Puisque les mères sont pour la plupart de nous la certitude, le secours. Mais si tout à coup, nous commençons à avoir des hésitations, ces hésitations de nos certitudes causent les hésitations sur tout et nous tombons dans le relativisme dont la forme la plus extrême est le nihilisme.

Par contre chez Houellebecq nous ne pouvons pas parler de l'ambiguïté des caractères des mères. Pour lui, elles restent l'image purement négative. Par exemple Bruno n'est pas capable de pardonner sa mère même à son dernier jour.⁶⁸ Et son frère Michel reste dans une indifférence complète.⁶⁹ Alors cette situation nous montre qu'il n'est pas possible d'y parler

⁶⁴ NDIAYE Marie: *Rosie Carpe*, Les éditions de minuit, Paris 2001 p. 62 «[...] ni Brive, ni les Carpes» «-Maintenant vous allez payer vous-même votre logement, dit Mme Carpe »

⁶⁵ NDIAYE Marie: *Rosie Carpe*, Les éditions de minuit, Paris 2001 p. 217 «[...] en n'emportant que la robe jaune», p. 51 «[...] d'un jaune pâle [...] de voile jaune [...] la fin d'une saison jaune »

⁶⁶ <http://fr.wikipedia.org/wiki/Jaune>, (22 /03/2010)

⁶⁷ SCHOPENHAUER, A.: *O ženách*, Zvláštní vydání... 1993, Brno p. 13 «Ženám je tedy přetvářka vrozena, a proto se umějí přetvářovat hloupé i chytré. Užívat přetvářky, kdykoli se k tomu naskytne vhodná chvíle, je tudíž po ženy docela běžné a přirozené»

⁶⁸ HOUELLEBECQ, Michel: *Les particules élémentaires*, J'ai lu, Paris 1998, p. 256 «Tu n'es qu'une vieille pute... émit-il sur un ton didactique. Tu mérites de crever»

⁶⁹ idem, p. 257 «J'ai envie de m'aller, maintenant. Tu crois qu'elle va mourir bientôt ?»

d'une famille ni d'aucune appartenance vers les proches. Et cela cause après l'incompétence de créer un cercle des personnes qui se seraient proches, cela cause l'incompétence d'aimer les propres enfants.⁷⁰

En fait ces relations familiales proches faibles causent l'incompétence de sentir l'amour envers n'importe qui. Le monde de la famille présenté dans nos quatre livres est riche de haine, d'indifférence, de dédain.

Jusqu'à ce moment nous avons observé que ces relations sont au fond très pareilles chez les deux auteurs. Elles mènent au manque et au vide sentimental. Mais le phénomène de l'amour n'est pas tout à fait absent. Il y apparaît sous différentes formes.

II.2. Amour

Déjà les anciens grecs ont distingué différents types d'amour⁷¹. Il y en avait au moins trois: EROS, PHILIA et AGAPÉ. La plus typique est EROS présenté par Platon et ensuite par Sigmund Freud. C'est l'amour produit par le manque et qui prend les autres comme les objets du désir. C'est en fait l'amour de consommation. PHILIA est l'amitié, que nous gardons juste pour quelques personnes de nos vies. Et quant à AGAPÉ, il s'agit du sentiment complètement non égoïste dont nous ne sommes pas capables (c'est l'amour assez nouveau qui n'est apparu qu'aux évangélies). Nous avons déjà vu que les notions bibliques sont un peu renversées chez M. Ndiaye et M. Houellebecq et donc c'est aussi pour cela que ce type d'amour nous ne le trouvons pas dans nos livres étudiés. Donc nous nous concentrons aux deux premiers types.

II.2.1. Amour sans notre proche⁷²

Nous nous intéressons tout d'abord au mélange d'ÉROS et de PHILIA, à l'amour pour nous-mêmes. C'est par exemple Samuel P. Huntington qui dans son livre *The Clash of Civilizations and the Remaking of World Order* édité en 1996 avise le comportement égoïste des Européens. Il y souligne la tendance de voir le monde juste d'un côté et croire que c'est le meilleur côté de tous les possibles. En fait cette même tendance, nous pouvons la voir aussi chez certains personnages de M. Ndiaye et de M. Houellebecq. Prenons l'exemple de Lucie⁷³ et de ses deux

⁷⁰ idem p. 249 «Pas plus que ses parents avant lui, il n'avait pas été capable d'amour»

⁷¹ PETRÚ, Marek: *Brány barbarství*. In Aluze 2, ed. Jiří Hrabal, Olomouc 1999

⁷² HOUELLEBECQ, Michel: *La Possibilité d'une île*. Fayard, Paris 2005, p. 411 «Se masturber, c'est faire l'amour avec quelqu'un qu'on aime vraiment»

⁷³ Nous aurions pu bien sûr citer d'autres exemples, comme celui d'Abel ou de Lazare de *Rosie Carpe* ou bien celui d'Isabelle de *La Sorcière*. Mais celui-là nous paraît très remarquable pour l'obstination de Lucie.

filles de *La Sorcière* (le comportement égoïste envers leurs parents) et d'Esther de *La Possibilité d'une île*.

Les parents de Lucie sont divorcés et chacun a trouvé un nouveau partenaire. Lucie qui a sa propre famille n'est pas cependant capable de comprendre le comportement de ses parents. Elle essaie par tous les moyens – même par l'exaction de forcer son papa à passer les vacances avec son ancienne femme. Elle ne voit pas donc les besoins ou les envies des autres, elle ne voit qu'elle-même en dépit du manque de compréhension.⁷⁴ Et c'était l'excès de l'amour égoïste qui a produit ce comportement. Lucie ne voulait contenter que ses propres besoins et que ses propres désirs.

Dans *La Sorcière* nous pouvons remarquer encore un exemple d'égoïsme qui est un peu différent de celui de Lucie. Il s'agit de ses filles, Maud et Lise. Ici nous parlons de l'égoïsme de la jeunesse – c'est le besoin de la liberté et des expériences qui le cause. Ainsi nous expliquons que les filles se changent en oiseaux.⁷⁵ Pour vivre dans la liberté, elles ont dans ce moment les ailes et pour gagner des expériences elles peuvent aller où elles veulent. C'est l'égoïsme qui ne regarde ni à droite ni à gauche, mais qui est compréhensible et juste car il existe un fort espoir qui passe avec l'âge de l'adolescence.

Mais s'il ne passe pas, là nous avons à faire avec une personne qui ne pense vraiment qu'à soi. Ce qui est le cas d'Esther. C'est une jeune femme espagnole, une étudiante de philosophie et de musique qui joue dans certains courts-métrages et certaines publicités espagnoles. Déjà son intérêt pour la philosophie et la musique nous suggère qu'il s'agit d'un être frivole, de pensée libre et spontanée. Déjà dans sa tenue envers les hommes elle représente un être humain qui réduit l'amour au sexe.⁷⁶ En fait elle n'est pas capable de vivre l'amour, elle n'est capable d'aucun sentiment. Voilà l'amour de type d'EROS. Esther ne prend les autres que comme des objets qu'elle utilise et laisse à côté. Ce qui produit sa certaine supériorité par rapport à ces «objets», par rapport aux autres. Mais ce n'est qu'une supériorité de la chair.

Donc il s'agit de l'amour physique, de la supériorité physique typique plutôt dans le royaume des animaux que dans le monde des êtres qui saurait raisonner. Dans le postulat de

⁷⁴ NDIAYE, Marie: *La Sorcière*, Les éditions de Minuit, Paris 2003, p. 153 «Je raccrochai en tremblant, accablée par l'échec de ce que j'avais tenté.»

⁷⁵ NDIAYE, Marie: *La Sorcière*, Les éditions de Minuit, Paris 2003, p. 97 «Ils s'éloignèrent, disparurent à ma vue. [...] Qui étais-je encore pour mes filles, [...] qu'elles ne pouvaient certainement s'empêcher de ressentir, envers leur mère peu douée, une sorte d'indifférence condescende ?»

⁷⁶ HOUELLEBECQ, Michel: *La Possibilité d'une île*. Fayard, Paris 2005, p. 333 «[...] mais Esther n'aimait pas l'amour, elle ne voulait pas être amoureuse, elle refusait ce sentiment d'exclusivité, de dépendance [...]»

cet amour nous sentons une certaine dégradation (ou bien une nouvelle évolution) de l'homme qui souligne la valeur du corps, du matériel.

II.2.2. Bonheur de l'amour

Aujourd'hui nous pouvons lire un tas d'articles sur la vie sexuelle, sur la question de l'infidélité et la fidélité⁷⁷ – l'ÉROS est redevenu (après une longue pause dirigée surtout par l'Église catholique) la partie de nos vies, mais cela ne dépend qu'à nous si nous le régnons ou s'il nous règne. Il y a encore toujours le PHILIA qui nous montre les sentiments non égoïstes, bienveillants. Il faut trouver un bon équilibre entre les deux, un équilibre alors entre le besoin de notre chair et notre âme. Cela peut nous rendre bien heureux. Comme dans le cas de Bruno des *Particules élémentaires*.

Presque toute sa vie, il n'est pas capable de trouver un amour fort, même s'il est marié. Il ne le trouve qu'avec Christiane assez tard.⁷⁸ Et c'est ce sentiment de bonheur qui éclaire toute la sombre vie de Bruno. Après la mort de sa bien-aimée, il tombe dans l'état de l'indifférence, de l'incompatibilité⁷⁹ et surtout il reste tout seul. Voilà l'amour qui utilise les plaisirs du corps, mais qui est en même temps l'amour pour l'âme, l'amour aussi de la personnalité. Il a trouvé cet équilibre, mais il n'est plus capable de vivre sans elle.

Tout de même nos auteurs ne voient pas le monde lié juste avec l'amour du corps et donc finalement ils n'oublient pas d'introduire le PHILIA dans la caractéristique de leurs personnages. Citons maintenant deux cas de cet amour. Premièrement Lagrand de *Rosie Carpe* et deuxièmement Bruno des *Particules élémentaires*.

Lagrand est un personnage vraiment exemplaire. Il ne pense presque jamais à lui-même. Il est comme l'ange gardien de Rosie et il finit par l'aimer.⁸⁰ Il n'y voit pas de possibilité pour lui-même, il aime Rosie pour toujours et telle qu'elle est. Il la sauve de son fils qui la garde dans sa maison. Et il ne l'aime pas pour son corps, en fait ils n'ont jamais de relations sexuelles ensemble (au contraire du cas de Bruno et de Christiane). Il l'aime parce qu'elle est exceptionnelle pour lui par son caractère, par son visage, parce que c'est elle.

⁷⁷ *Infidèle, vous?* <http://www.aufeminin.com/mag/couple/d2871.html> (30 /03/2010);

L'infidélité a ses raisons que la raison... connaît <http://www.masculin.com/news/1883-infidelite.html#> (30 /03/2010) .

⁷⁸ HOUELLEBECQ, Michel: *Les particules élémentaires*, J'ai lu, Paris 1998 p. 223 «[...] il dit à Christiane: Je crois que je suis bien heureux»

⁷⁹ idem p. 250 «Rien. Il n'y avait rien. Il savait que sa vie était finie, mais il ne comprenais pas la fin. Tout restait sombre, douloureux et indistinct.»

⁸⁰ NDIAYE, Marie: *Rosie Carpe* , Les éditions de minuit, Paris 2001, p. 245 «[...] le jour même où il s'était rendu compte que sûrement, sûrement, il aimait Rosie Carpe comme il n'avait jamais aimé personne jusqu'à présent.»

Et puis c'est Bruno qui dans un moment d'ivresse absolue se rend compte qu'il aime son fils. D'un côté nous pouvons considérer cela comme le comportement au bout de l'ivresse absolue – c'est-à-dire d'aimer tout le monde. D'un autre côté nous pouvons le considérer comme l'acte de la franchise, car il est bien capable de conclure toute sa relation avec son enfant qui est plus que malheureuse, surtout parce que Bruno le sait.⁸¹ Cet amour reste inaccompli mais il devient sincère. Il aimerait le manifester, mais il n'en est pas capable. A l'inverse de Legrand qui manifeste son amour finalement à Rosie, Bruno reste renfermé dans sa coquille et il préfère de s'y tapir encore plus, car non seulement qu'il se tourne de son fils, mais il a tourné le dos aussi à tout ce qu'il avait dans la vie.⁸²

Donc nous avons vu, que dans le monde présenté par M. Ndiaye et M. Houellebecq il y a assez de place pour l'amour. Et leur amour est négatif, égoïste, mais aussi positif et précieux. Mais si cet amour s'évapore, il ne reste que la solitude, les joies matérielles et physiques. Alors nous avons dans les quatre livres l'image complète des relations sentimentales dans la société contemporaine.

⁸¹HOUELLEBECQ, Michel: *Les particules élémentaires*, J'ai lu, Paris 1998 p. 187 «J'aime mon fils, dit encore Bruno. S'il avait un accident, s'il lui arrivait malheur, je ne pourrais pas le supporter. J'aime cet enfant plus que tout. Pourtant, je n'ai jamais réussi à accepter son existence»

⁸² idem p. 250 «Après la sortie d'Antony, il bifurqua en direction de Vauhallaan. La clinique psychiatrique de l'Éducation nationale est située un peu à l'écart [...]»

II.3. Société

Nous parlons bien de la société contemporaine car chez les deux auteurs nous rencontrons les mêmes phénomènes (juste racontés différemment) qui devraient avoir une base commune qui sortirait de leurs expériences.⁸³ C'est l'absence de la famille complète, surtout l'absence des pères, ensuite le fait du vieillissement de la population et finalement la constatation que notre société est devenue la société de consommation à ce qui est étroitement lié au phénomène de la violence.

II.3.1. Pères impairs

Grâce à une forte vague de féminisme dans les années soixante-dix⁸⁴ l'univers féminin est devenu important, plus sûr de lui-même et aujourd'hui il dépasse même l'univers des hommes.⁸⁵ Par exemple dans l'oeuvre d'Annie Ernaux nous pouvons voir la victoire sur l'homme. La femme ne lui est plus soumise.⁸⁶ Mais dans l'oeuvre contemporaine notamment chez M. Ndiaye c'est déjà plutôt la femme qui est devenue tellement indépendante et qui n'a pas besoin d'homme pour la soutenir, pour lui être proche.⁸⁷ Comme il n'y a plus d'hommes, il n'y a plus de pères. Lucie dans *La Sorcière* se cache devant son mari parce qu'elle (et lui peut-être non plus) ne veut pas qu'il fasse partie de ses cérémonies avec leurs deux filles.⁸⁸ Pierre, le père leur est inutile.

Dans *La possibilité d'une île* nous ne rencontrons presque aucune remarque sur les pères et si oui, elle est assez douteuse. La mère est toujours connue (ce qui est tout à fait logique), mais les pères, non seulement sont absents, mais aussi inconnus.⁸⁹ Et chez M. Ndiaye la situation est encore plus regrettable. Ni Lagrand⁹⁰, ni l'autre enfant⁹¹ que Rosie attendait ne connaissent leurs pères. Et la même situation est aussi dans *La Sorcière*, dans le cas de Lili. Si les pères restent présents, ils jouent les rôles vraiment secondaires pour les

⁸³ Si nous voulions rejeter cette idée avec des expériences, nous devrions constater que M. Ndiaye et M. Houellebecq ont une pensée unique qui produit les mêmes imaginations. Ce qui est au moins peu probable.

⁸⁴ *Le deuxième sexe* de Simon de Beauvoir a apparû déjà en 1949, mais ses idées ne sont mises en réalité qu'après la révolution de 1968.

⁸⁵ Nous mentionnons cette distinction des genres, car les études sur ce thème ne sont pas arrivées avec une nivelisation exacte et admise.

⁸⁶ ERNAUX, Annie, *La femme gelée*, in VERCIER, LECARME: *La littérature en France depuis 1968*, Bordas, Paris 1992, p. 241

⁸⁷ Il s'agit bien sûr juste de certains personnages ou de certaine partie de leur évolution. Ce qui fait parti de la conception des auteurs dont nous allons parler dans la troisième partie de ce travail.

⁸⁸ NDIAYE, Marie: *La Sorcière*, Les éditions de Minuit, Paris 2003, p. 10 «Nous nous installions à l'abri des regards de leur père, au sous-sol.»

⁸⁹ HOUELLEBECQ, Michel: *La Possibilité d'une île*. Fayard, Paris 2005 p. 24 «[...] ma mère était d'origine espagnole et mon père, à ma connaissance, breton»

⁹⁰ NDIAYE Marie: *Rosie Carpe*, Les éditions de minuit, Paris 2001 p. 199 «[...] père évaporé dès le début, inconnu de lui, enfui certainement ?»

⁹¹ idem p. 216 «Il n'y en a pas, Pas de père.»

femmes. Citons l'exemple de la mère Carpe. Elle est mariée cependant cela ne l'empêche pas de vivre en même temps avec un autre et même avoir son enfant. Et que son ancien époux ne l'aimait pas tout à fait nous le voyons à la fin du livre quand la mère Carpe le voit toujours même après sa mort. Elle se rend compte que cette situation qui paraissait si agréable n'était pas correcte.⁹²

La forte féminisation est balancée et même ironisée aussi dans *Les Particules élémentaires*, dans le discours intérieur de Michel. Il médite sur la supériorité des femmes⁹³ et il conclut que «les hommes ne servaient visiblement à peu près plus à rien»⁹⁴. Ce qui est dans le contexte de son oeuvre une constatation plutôt ridicule. En fait il ne croit pas que les femmes soient supérieures aux hommes, mais M. Houellebecq montre tout simplement que les femmes sont de cet avis et que les hommes n'y peuvent rien faire. Sauf se réconcilier avec cette situation où les femmes veulent se montrer aux hommes. «DEMAIN SERA FÉMININ»⁹⁵

Donc voilà la féminisation⁹⁶, un aspect commun décrivant la société d'aujourd'hui est assez présent chez les deux auteurs et sous sa forme exagérée il est traité plutôt négativement. Mais l'absence des pères est causée aussi par la peur des hommes de s'occuper de leurs familles ou de la volonté de liberté personnelle.

Chez M.Houellebecq nous le voyons sous une remarque qui peut nous paraître soit secondaire soit autobiographique dans *La Possibilité d'une île*. Tout à coup, hors du contexte de l'histoire Daniel 1 ou l'auteur y mentionne presque avec pitié sa paternité possible.⁹⁷ Et par contre nous voyons le comportement de la mère dans une situation pareille chez M. Ndiaye. Rosie Carpe, étant restée seule avec son enfant était presque ravie que le père du petit Titi, Max, les oublièrent.

Ces deux sentiments si opposés, la pitié et la joie, viennent d'une seule source, de la volonté de la liberté.⁹⁸ Même si ce fait est lié aussi à la féminisation, la liberté y joue le rôle extrêmement important.

⁹² idem p. 339 «[...] derrière chaque fenêtre obscure, la tête décollée de Francis Carpe, son premier mari, qui la regarder d'un air plein de rancune»

⁹³ HOUELLEBECQ, Michel: *Les particules élémentaires*, J'ai lu, Paris 1998 p. 164 «[...] décidément, les femmes étaient meilleures que les hommes. Elles étaient plus caressantes, plus aimantes, plus compatissantes [...]. Elles étaient en outre plus raisonnables, plus intelligentes et plus travailleuses.»

⁹⁴ HOUELLEBECQ, Michel: *Les particules élémentaires*, J'ai lu, Paris 1998 p. 165

⁹⁵ idem p. 311

⁹⁶ Nous préférons appeler ce mouvement la féminisation que nous comprenons comme le processus dans tous les domaines de la vie.

⁹⁷ HOUELLEBECQ, Michel: *La Possibilité d'une île*. Fayard, Paris 2005, p. 385 «J'avais trahi. J'avais quitté ma femme peu après qu'elle était enceinte, j'avais refusé de m'intéresser à mon fils [...].»

⁹⁸ Nous avons déjà mentionné cette cause dans le contexte de l'amour égoïste, dans la partie *L'Amour*

II.3.2. Vieux jeunes

Il y a un autre aspect social très discuté chez M. Ndiaye et chez M. Houellebecq, le vieillissement. Il existe deux côtés de ce phénomène. L'un est lié avec la féminisation et la natalité et l'autre avec la mortalité.

Le taux de natalité en France diminue à partir de 1982⁹⁹, mais ce qui est intéressant, c'est qu'il y a plus de femmes après 40 ans qui ont un bébé¹⁰⁰. Dont une explication peut être la tendance des femmes à créer leurs propres carrières ou leur image indépendante. Comme c'est le cas d'Isabelle de M. Houellebecq qui préfère avoir un chien au lieu de l'enfant ou bien c'est par exemple Madame Carpe qui lutte ainsi contre son âge. Elle a eu déjà deux enfants, mais à son âge un peu avancé elle en attend encore un autre.¹⁰¹

Et ainsi nous arrivons vers le deuxième côté qui accompagne le vieillissement – la mort. Il s'agit alors plutôt de la bataille contre le vieillissement qui prend différentes formes. Si nous regardons des statistiques, en France l'âge de la retraite est de 60 ans pour les deux sexes¹⁰², ce qui est le moins dans toute l'Union Européenne. Ni M. Ndiaye ni M. Houellebecq ne montrent de retraités pauvres qui n'ont pas de quoi manger ou où habiter¹⁰³. La vision des retraités est tout à fait opposée. Ils prennent leurs vacances en Guadeloupe¹⁰⁴ ou d'autre part au soleil¹⁰⁵, ils profitent du temps libre, ils essaient de se montrer aux jeunes comme un exemple dans la vie sexuelle.

Prenons l'exemple de *Rosie Carpe*, quand Lagrand s'arrête au passage et une dame d'un certain âge qui est en train de traverser « D'un seul coup [...] enfonça sa langue dans l'oreille de Lagrand »¹⁰⁶ L'action qui serait probablement prise avec surprise ou avec enthousiasme de la part d'une femme jeune est représentée par M. Ndiaye comme l'action dégoûtante et lubrique. Car Lagrand réagit avec rage.¹⁰⁷

Aussi dans *La Possibilité d'une île* dans la secte des élohimis, c'était avant tout le vieux prophète qui avait des relations sexuelles avec les jeunes filles et à côté de ce vieux il

⁹⁹Évolution de la natalité et de la fécondité:

http://www.insee.fr/fr/themes/tableau.asp?reg_id=0&ref_id=NATTEF02232 (09 /04/2010)

¹⁰⁰Fécondité par groupe d'âge: http://www.insee.fr/fr/themes/tableau.asp?reg_id=0&ref_id=NATTEF02235 (09 /04/2010)

¹⁰¹NDIAYE, Marie: *Rosie Carpe*, Les éditions de minuit, Paris 2001 p. 187 «La Carpe au ventre proéminent sous le fin tissu jaune [...]»

¹⁰²Âge légal de la départ à la retraite: http://www.statistiques-mondiales.com/ue_age_legal_retraite.htm (10/04/2010)

¹⁰³ Cela c'est le problème des jeunes comme par exemple de Rosie Carpe ou d'Anita dans *Rosie Carpe*.

¹⁰⁴NDIAYE Marie: *Rosie Carpe*, Les éditions de minuit, Paris 2001, p. 145 «Papa et maman m'accompagneront en Guadeloupe»

¹⁰⁵HOUELLEBECQ, Michel: *La Possibilité d'une île*. Fayard, Paris 2005, le cas des voisins de Daniel 1 (Harry et Hildegarde) en Espagne, p. 78

¹⁰⁶NDIAYE Marie: *Rosie Carpe*, Les éditions de minuit, Paris 2001, p. 179

¹⁰⁷idem p. 179 « - Vieille salope !»

n'y a presque personne qui avait ces relations.¹⁰⁸ Le prophète fonctionne comme le bloc. D'une part c'est admirable d'être capable de la vie sexuelle si active à son âge, mais de l'autre part sa force a été toujours si présente qu'elle empêchait les forces des autres de se manifester. Après sa mort son fils lance une action «DONNEZ DU SEXE AUX GENS. FAITES LEUR PLAISIR»¹⁰⁹ et elle a connu un grand succès. C'était comme la libéralisation, la vraie liberté sans surveillance. Donc la sexualité des vieux est vue aussi négativement par M. Houellebecq que comme chez M. Ndiaye.

Non seulement la sexualité sert comme l'arme contre le vieillissement. Pour pouvoir pratiquer les activités sexuelles, il faut avoir le corps en forme parfaite. Nous pouvons trouver des remarques sur ce thème dans tous ces romans.

Quand le père de Lucie commence sa nouvelle vie luxueuse, il redevient plus jeune et aussi plus contant.¹¹⁰ Mais c'est juste momentanément, car il a dépensé tout son argent et ses sentiments ne vont pas durer longtemps. Finalement il change en escargot¹¹¹, alors il ne peut plus profiter de son image. Ainsi que madame Carpe qui renouvelle son mari. Elle veut empêcher les années de détruire son idée de l'homme jeune et compétent.¹¹² Elle ne veut pas se rendre à l'évidence que les choses viennent et partent au mépris de sa volonté. Mais sa conscience se rend compte plus tard que c'était le faux pas. Alors son attitude est critiquée de la part de M. Ndiaye.

Les images des vieux jeunes sont complémentaires dans plusieurs scènes de *Rosie Carpe*, par exemple la dame déjà mentionnée avec la langue dans l'oreille de Lagrand qui porte le vêtement avec l'inscription «Sans la Gym, je Déprime»¹¹³. Voilà le désir du plaisir. Le plus important c'est de n'avoir aucun problème, d'être sans souci.

M. Houellebecq le dit encore plus explicitement. Il nomme la génération qui a comme la première directement appelé l'importance du corps et qui veut toujours rester au pouvoir dans ce domaine, même si ce n'est plus possible.¹¹⁴ Le vieillissement est devenu pire qu'une

¹⁰⁸ HOUELLEBECQ, Michel: *La Possibilité d'une île*. Fayard, Paris 2005, p. 227 «Je pris alors conscience pour la première fois que malgré le parti pris hétérosexuel et libertin affiché par la secte aucun des proches compagnons du prophète n'avaient pas de vie sexuelle.»

¹⁰⁹ idem, p.360

¹¹⁰ NDIAYE, Marie: *La Sorcière*, Les éditions de Minuit, Paris 2003, p. 87 «[...]si inattendue, si merveilleusement remplie d'insouciance et de jeunesse.»

¹¹¹ Ce qui veut montrer qu'il retombe dans son état précédent

¹¹² NDIAYE Marie: *Rosie Carpe*, Les éditions de minuit, Paris 2001, p. 335 «- Mon pauvre Alex perd ses cheveux par poignées, expliqua Diane sur un ton important. Vous voyez, je fais venir ce produit tout spécialement des États-Unis pour essayer d'empêcher qu'il devienne complètement chauve.»

¹¹³ idem p. 179

¹¹⁴ HOUELLEBECQ, Michel: *Les particules élémentaires*, J'ai lu, Paris 1998, p. 107 «Enfin, le culte du corps qu'elles avaient puissamment contribué à constituer ne pouvait, à mesure de l'affaiblissement de leurs chairs, que les amener à éprouver pour elles-mêmes un dégoût de plus en plus vif»

maladie quelconque pour eux.¹¹⁵ Et suivant leur exemple aujourd'hui même les jeunes s'occupent avec importance du corps. Dans *La Sorcière* quand Isabelle ouvre son université «[...] réservée aux femmes âgées de dix-huit à vingt-cinq ans [...]»¹¹⁶, les métiers enseignés, comme par exemple « Découverte progressive du muscle inconnu »¹¹⁷ mènent «à la satisfaction illimitée des désirs physiques»¹¹⁸, ils nous anime à la conservation du corps et ainsi à l'idée de l'immortalité.¹¹⁹

II.3.3. Être par Avoir

Cet intérêt du corps est en fait l'intérêt complètement matériel. Il fonctionne comme l'introduction dans la pensée matérialiste qui préfère l'avoir au lieu de l'être. L'attitude critiquée par l'École de Francfort notamment par Erich Fromm. M. Ndiaye et M. Houellebecq portent aussi le mépris envers cette tendance de la société, vers sa tendance à devenir société de consommation, de plaisir, dont l'issue est souvent la violence et la criminalité.

La société de consommation est une société qui a tout, qui est même saturée, qui ne connaît plus de manque causé par les maladies, par les crises profondes, par la famine. C'est une société qui a le temps de s'occuper juste d'elle-même, elle est égoïste, elle est occidentale. D'un côté cet état est approuvable. Francis Fukuyama dit que la prospérité matérielle mène au capitalisme libéral qui mène à la liberté politique.¹²⁰ Et nous pourrions même dire que cette société libérale et libre c'est le thème principal de M. Ndiaye et de M. Houellebecq. Par leurs histoires, ils essaient tous les deux de montrer la société telle qu'elle est, son reflet et ils avertissent leurs lecteurs des conséquences de cette manière de vivre. C'est pour cela que nous avons parlé de la famille, de l'amour, parce que tous les deux faisaient partie de notre société et ils la créaient.

Regardons tout d'abord les causes de cette société, les causes de l'effacement de la différence entre avoir et être. E. Fromm mentionne dans son livre *Avoir ou Être* la tendance

¹¹⁵HOUELLEBECQ, Michel: *La Possibilité d'une île*. Fayard, Paris 2005, p. 209 «Dans le monde moderne on pouvait être échangiste, bi, trans, zoophile, SM, mais il était interdit d'être vieux»

¹¹⁶NDIAYE, Marie: *La Sorcière*, Les éditions de Minuit, Paris 2003, p. 134

¹¹⁷ idem

¹¹⁸ HOUELLEBECQ, Michel: *La Possibilité d'une île*. Fayard, Paris 2005, p. 352

¹¹⁹ idem p. 353 «L'idée de l'immortalité n'avait au fond jamais abandonné l'homme, et même s'il avait dû, contraint et forcé, renoncer à ses anciennes croyances, il en avait gardé, toute proche, la nostalgie [...]»

¹²⁰ FUKUYAMA, Francis: *Konec dějin a poslední člověk*. Rybka publishers, Praha 2002, p. 13

de la société à utiliser beaucoup plus souvent le verbe avoir, même dans le cas où ce n'est pas nécessaire.¹²¹ Et tout ce comportement est très critiqué par lui.

Les remarques sur les tendances propriétaires nous les trouvons implicitement sur quelques pages de *Rosie Carpe*. Rosie méditant sur elle-même, ne s'aborde pas « moi », mais elle s'aborde « Rosie »¹²² Elle se voit donc comme un objet, quelque chose que n'importe qui peut prendre. Elle peut devenir propriété de quelqu'un. Nous y voyons son renoncement ni seulement au sentiment d'être, mais au sentiment d'avoir. Elle baisse encore à l'être eu.

Même s'il existe cette forte tendance propriétaire aujourd'hui, nous caractérisons cette société comme saturée. Elle est pleine de biens et elle est marquée par le manque de manque et par l'absence de base. La saturation dans le sens propre du mot est bien visible dans *La Sorcière*. Le mari de Lucie la quitte parce qu'il avait tout.¹²³ Tous ses besoins matériels ont été satisfaits. Mais il a eu quand-même besoin de chercher un ailleurs. Le matérialisme ne répond pas à tous nos besoins.

Également les néo-humains de M. Houellebecq ont tout. Ils ont de quoi manger, de quoi boire, ils ont la paix mondiale, ils ont la vie éternelle. Nous dirions qu'ils ont la base. Mais c'est tout le contraire. Ils sont saturés par les données matérielles, mais ils ne connaissent aucune richesse morale, idéale. Daniel 25 ne connaît le sentiment de l'amour qu'après la perte de son chien Fox.¹²⁴ C'est la conscience du manque, du manque des sentiments qui nous révèle nos limites.

M. Ndiaye nous montre cette réalité de l'autre côté. Le manque de ses personnages est inconscient (au contraire des personnages de M. Houellebecq, qui soit se lance dans l'isolation complète, comme Bruno ou bien qui se met en route comme Daniel). Isabelle par exemple n'est pas capable d'exprimer ses sentiments de maman, même nous pouvons douter qu'elle en ait quelques uns. Elle est capable d'assurer les besoins matériels, mais elle ne se rend pas compte qu'il existe aussi des besoins spirituels naturels, comme la manifestation des instincts maternels.¹²⁵

¹²¹ Par exemple pour exprimer une maladie, nous disons : «J'ai mal à la tête» au lieu de «la douleur de la tête me tourmente»

¹²² Ndiaye Marie: *Rosie Carpe* Les éditions de minuit, Paris 2001, p. 80 «-Mais peut-être dispose-t-il d'une somme supérieure, soupçonnait Rosie [...] Il connaît Rosie, il sait qu'on peut se payer sur Rosie et faire payer Rosie indéfiniment»

¹²³NDIAYE, Marie: *La Sorcière*, Les éditions de Minuit, Paris 2003, p. 101 «Son travail, ses collègues, la bonne ambiance, il a eu le dégoût de tout cela. Et votre maison, le lotissement, la vie de famille, tout l'a dégoûté brutalement [...]»

¹²⁴HOUELLEBECQ, Michel: *La Possibilité d'une île*. Fayard, Paris 2005, p. 358 «Je savais maintenant avec certitude que j'avais connu l'amour, puisque je connaissais la souffrance.»

¹²⁵NDIAYE, Marie: *La Sorcière*, Les éditions de Minuit, Paris 2003, p. 36 «[...] car il ne fallait pas compter sur elle pour jouer à la bonne petite maman [...]»

Alors c'est pour cela que nous parlons de la société qui est saturée, mais aussi vide de l'autre part et qui essaie de remplir ce vide par la manifestation de sa force reçue de la part du matérialisme.

II.3.4. Désir sanglant

Cette obsession de l'avoir peut aboutir dans la criminalité, dans la violence. Les activités toujours jugées négativement. Mais déjà dans *La Sorcière* nous avons un exemple de l'acceptation de la violence et même de sa promotion. Quand Lucie et ses filles font de la magie, la démonstration de leurs succès c'est le sang sur leurs joues.¹²⁶ Le sang c'était d'habitude l'indice de la guerre, la violence fonctionne comme une marque du savoir, même d'une certaine supériorité aux autres. Il porte tout à coup une information positive.

Cette impression du sang jaillissant passe assez vite aux tendances non acceptées telles que nous les voyons dans *Les particules élémentaires* sur l'exemple de David. Un jeune homme qui voulait devenir rock-star, mais qui n'a jamais réussi et qui se lance de plus en plus dans la cruauté et dans l'horrible.¹²⁷ La criminalité se manifeste encore une fois et cette fois-ci sous un fait d'assassinat. Dans *La Possibilité d'une île* c'est l'assassin de la jalousie et dans *Rosie Carpe* de la peur. Et tout cela n'est que le produit de la volonté d'avoir. D'avoir le savoir coûte que coûte dans le premier cas, ou d'avoir le pouvoir aux autres, d'avoir nos aimés juste pour soi-même ou bien tout simplement d'avoir n'importe quoi, au mieux tout.

Notre société se compose des personnes qui sont liées par les liens familiaux, ou par l'amour. Les thèmes classiques de la littérature. Nous les avons observés donc dans l'œuvre de M. Ndiaye et de M. Houellebecq. Et nous avons vu que même si leurs histoires sont différentes, leurs attitudes envers cette problématique sont les mêmes. Chez les deux la métamorphose des rôles dans la famille est importante. Chez les deux les mères ne retrouvent plus leurs sentiments de maternité. L'amour joue un des rôles principaux dans leurs romans, et nous y voyons tout son spectre que dans la vie réelle. Et finalement leur vision de la société contemporaine est aussi similaire. Ils condamnent les vieux jeunes, ils introduisent la violence dans leurs histoires et ils montrent notre forte tendance de consommation. Alors même si les

¹²⁶ NDIAYE, Marie: *La Sorcière*, Les éditions de Minuit, Paris 2003, p. 10

«[...] j'essuyais le sang sur mes joues [...]»

¹²⁷ HOUELLEBECQ, Michel: *Les particules élémentaires*, J'ai lu, Paris 1998, p. 209 «Pendant qu'il castrait le bébé à l'aide d'un couteau-scie, John di Giorno arrachait, puis mastiquait ses globes oculaires.»

auteurs et leurs histoires sont assez différents du premier point de vue, ils sont d'accord sur les problèmes phare.

Il y a ces thèmes que nous pouvons estimer comme clé. Cependant même si la question de l'amour ou des relations familiales prennent assez de pages, nous ne pouvons pas dire qu'il s'agit de romans rouges. Également nous ne pouvons pas dire qu'il s'agit de romans policiers juste parce qu'il y a un assassinat. Ces romans traitent une problématique plus complexe. Ils nous introduisent dans le monde du réel et ils nous ouvrent les yeux. Voilà pour cette raison nous voulons démontrer leurs liens proches avec le réalisme du XIX^{ème} siècle et les changements qu'ils y ont apportés.

III. Classement dans une esthétique

À partir de l'époque de la Pléiade au XVI^{ème} siècle la littérature française a connu maintes doctrines ou esthétiques et ainsi maintes réglementations de la création d'une oeuvre littéraire. Grâce à cela la critique pouvait juger les littératures bonnes ou mauvaises. Aujourd'hui le libéralisme et la démocratie règnent dans la production littéraire ainsi que dans nos vies et ce libéralisme presque absolu nous permet à peine de distinguer la bonne ou la mauvaise littérature. Les écrivains créent leurs personnages, leurs récits, leurs décors à leur aise. Mais malgré cela nous observons certains signes communs comme nous avons pu voir plus haut.

Maintenant en exposant la doctrine réaliste et naturaliste, nous essayerons de montrer que nos oeuvres y appartiennent. Dans la deuxième partie après nous analyserons ce que M. Ndiaye et M. Houellebecq y ont ajouté et si nous pouvons les considérer comme précurseurs d'une nouvelle esthétique.

III.1. Réalisme et naturalisme

La doctrine réaliste a été établie définitivement en 1857 par Jules François Husson, nommé Champfleury. Il a refusé tous les mouvements précédents sauf le roman balzacien qui en fait précédait cette nouvelle école.

III.1.1. Authenticité vraisemblable

Honoré de Balzac a annoncé le devoir d'un écrivain comme suit: «Le romancier devra peindre la société française comme elle est sans chercher à l'idéaliser, dans un esprit d'objectivité aussi parfait que possible et quelles que soient les protestations du public, effrayé de se voir peint au naturel»¹²⁸. Mais le rôle de l'auteur ne finit pas par le tableau des moeurs, il faut les analyser aussi et il faut aussi former l'opinion du lecteur en lui exposant les énoncés clairs sur la situation politique et sur la religion. C'est-à-dire l'écrivain reste fort présent dans son oeuvre.

Sur ce point les théories de Balzac et ceux de Champfleury se rompent. Champfleury défend presque la présence de l'auteur. Il demande par contre une objectivité absolue, une

¹²⁸ BALZAC, Honoré de: *Livre mystique*; Van Tieghem, Philippe: *Les grandes doctrines littéraires en France*, p. 217, Presses Universitaires de France, Paris 1946

verité non idéalisée. «Le public moderne a soif de la vérité; le romancier aura comme seule matière l'homme d'aujourd'hui dans la civilisation moderne.»¹²⁹

Et dans ce contexte travaillent aussi nos deux auteurs. Ils prennent un peu de Blzac et un peu de Champfleury. M. Ndiaye ainsi que M. Houellebecq peignent la société française contemporaine. Ils mentionnent les objets, les produits de la vie quotidienne d'après lesquels nous reconnaissons qu'il s'agit du moment présent. Par exemple d'après le champs lexical des marques des voitures ou des sociétés que nous trouvons chez M. Ndiaye¹³⁰ également que chez M. Houellebecq¹³¹.

Aussi le langage nous montre-t-il que nous nous trouvons au présent. Premièrement l'infiltration de l'anglais dans la langue française est un des signes des tendances du français contemporain, surtout du langage des jeunes. Dans tous les quatre livres nous trouvons au moins une inscription anglaise¹³².

La deuxième marque de la langue moderne c'est l'utilisation des abréviations, plutôt des sigles tellement présentes par exemple chez les animateurs de la radio ou à la télévision. En somme partout où nous avons besoin de gagner du temps. Et nous pouvons remarquer qu'à la suite de mots anglais admis par le français ce style de parole est répandu aussi «à l'imitation de l'anglais»¹³³. Ce qui souligne en fait la tendance plus ou moins récente de l'influence de l'anglais sur d'autres cultures linguistiques. Ces sigles chez ces auteurs non seulement qu'ils soulignent le présent, mais aussi ils montrent en même temps le rythme du style de vie. Ils nous démontrent que nous nous dépêchons trop aussi en bavardant.¹³⁴

Voilà comment les réalistes¹³⁵ M. Ndiaye et M. Houellebecq travaillent sur la réalité d'aujourd'hui. Et également des naturalistes, parmi lesquels citons avant tous Émile Zola, ils

¹²⁹ VAN TIEGHEM, Philippe, *Les grandes doctrines littéraires en France*, Presses Universitaires de France, Paris 1946, p. 221

¹³⁰ NDIAYE, Marie: *La Sorcière*, Les éditions de Minuit, Paris 2003, p. 54 «Soudain Isabelle fut devant moi, surgie de sa grosse Renault toute neuve [...] elle-même, c'était sa science connaissait le prix des modèles récents de toutes les marques»

NDIAYE, Marie.: *Rosie Carpe*, Les éditions de minuit, Paris 2001, p. 18 «[...] la valeur insensée de son pick-up [...] pour aller avec le Toyota [...]»; p. 143 «[...] reprendre le principe des réunions Tupperware»

¹³¹ HOUELLEBECQ, Michel: *La Possibilité d'une île*. Fayard, Paris 2005, p. 188 «[...] défavorablement impressionnée par le coupé Mercedes 600 SL»; p. 260 «Je viens de lire *Le Nouvel Observateur* de cette semaine [...]»

HOUELLEBECQ, Michel: *Les particules élémentaires*, J'ai lu, Paris 1998, p. 14 «Debout devant sa Toyota[...]»

¹³² NDIAYE, Marie: *La Sorcière*, Les éditions de Minuit, Paris 2003, p. 21 «[...] FOR A PRETTY BOY-BEST IN WORLDWILD»

HOUELLEBECQ, Michel: *Les particules élémentaires*, J'ai lu, Paris 1998, p. 76 «[...] provoqué par les premiers flirts»

¹³³ GREVISSE, M., GOOSSE, A.: *Le bon usage*, De Boeck & Larcier s.a., Bruxelles 2008, § 190-191 4°

¹³⁴ HOUELLEBECQ, Michel: *Les particules élémentaires*, J'ai lu, Paris 1998, p. «[...] le Lieu a réussi à se constituer un joli catalogue de référence (BNP, IBM, ministère du Budget, RATP, Bouygues...)»

¹³⁴ NDIAYE, Marie: *La Sorcière*, Les éditions de Minuit, Paris 2003, p. «[...] au volant de sa vieille GS beige»

¹³⁵ Chez les réaliste nous incluons aussi Honoré de Balzac comme initiateur de cette esthétique.

utilisent quelques fois les mêmes procédés que les siens. Par exemple la recherche permanente des informations, des faits concrets pour pouvoir faire une description détaillée du décor, du comportement des personnages, des habitudes. É. Zola qui admirait les peintres impressionnistes, s'y est inspiré et par exemple dans son roman *Au bonheur des dames* il en profitait en créant le tableau du nouveau magasin parisien. À l'échelle un peu moins pompeuse nous trouvons le rôle important des descriptions du décor aussi chez M. Ndiaye et chez M. Houellebecq.

Dans *Rosie Carpe* par exemple citons la description de la nature en Guadeloupe. Tout d'abord il s'agissait de la présence des vaches¹³⁶. La Guadeloupe est souvent imaginée comme le pays exotique, avec la belle nature vierge, avec beaucoup d'animaux tropicaux, comme les rats laveurs, les oiseaux petits etc. Mais les vaches effacent toute l'impression de l'exotisme. Elles soulignent plutôt la valeur utilitaire du lieu. Et en plus elles font toujours du bruit et cette répétition signifie le retour de la pensée triste, pleine d'inquiétudes et de peur. Alors nous y avons à faire avec une description oxymore, car M. Ndiaye décrit l'endroit qui provoque généralement les images positives par le vocabulaire tout à fait sombre. Nous pourrions même dire qu'il s'agit d'une forme d'ironie, car Rosie voulait quitter la France hexagonale pour être reçue par un espace de paradis. Mais elle est arrivée dans un lieu qui est aussi pourri aussi méchant que celui d'où elle est partie.

Également que É. Zola qui nomme par exemple précisément les différents types des tissus¹³⁷ et utilise ainsi le vocabulaire spécifique, M. Houellebecq emploie le vocabulaire technique pour nous amener dans le monde de la biochimie.¹³⁸ Cela nous fait l'image encore plus réaliste sur la société, car cela nous donne l'impression d'être dans une vraie institution de la reproduction par exemple¹³⁹. Nous pouvons nous poser la question si cet emploi est fait vraiment pour donner la reproduction précise de la pensée savante ou si c'est juste pour nous donner l'illusion d'en parler. Les scénaristes des séries télévisées par exemple qui font parler leurs personnages de la médecine, réveillent ainsi chez les téléspectateurs l'illusion de

¹³⁶ NDIAYE, Marie: *Rosie Carpe*, Les éditions de minuit, Paris 2001, p. 27 «Puis les boeufs répétèrent leur interminable sanglot, leur déploration macabre et résignée, pareille songea Rosie, à celle qui s'échappait silencieusement de la Poitrine de Titi [...].»

¹³⁷ ZOLA, Émile: *Au bonheur des dames*, Librairie générale française, Paris 1996, p. 110 «[...] les soies duchesses, [...] dormaient les étoffes lourdes, les armures façonnées, les damas, les brocarts, les soies perlées et lamées[...] de velours, tous les velours, noirs, blancs, de couleur, frappés à fond de soie ou de satin [...].»

¹³⁸ Pour lui plus ou moins connu grâce aux études qu'il a faites. Aussi É. Zola a-t-il étudié le milieu des grands magasins, M. Houellebecq a étudié le milieu de la chimie et de la biologie lequel il a ensuite mis en valeur dans ses livres.

¹³⁹ HOUELLEBECQ, Michel: *La Possibilité d'une île*. Fayard, Paris 2005, p. 236 «L'information elle aussi nous est connue, au moins dans son principe: elle repose entièrement sur l'ADN, celui du noyau et celui des mitochondries.»

comprendre la terminologie des docteurs, même si celle-ci n'est pas employée correctement. M. Houellebecq, utilise également ce type de vocabulaire pour nous donner l'illusion de la vérité. Ses projets sur le clonage ou sur la reproduction en général, sont présentés de manière tout à fait scientifique, cependant irréalisables jusqu'à présent. Donc ses descriptions, son emploi de la terminologie scientifique sont des procédés venant de l'école naturaliste, mais au contraire d'elle M. Houellebecq en profitent pour nous montrer une réalité illusionniste.

III.1.2. Auteur caché

Le dernier aspect commun avec le réalisme et le naturalisme est la tentative de l'objectivité. Si nous voulons montrer une réalité quotidienne, si nous voulons peindre une image de la société contemporaine, il faut se débarrasser des clichés, des fausses pensées et montrer le monde tel qu'il est sans nos opinions personnelles. C'est l'absence des pronoms de la première personne du singulier, des pronoms et des adjectifs possessifs ou bien du pronom «on», qui identifieraient l'auteur et le narrateur.

Même si M. Ndiaye et M. Houellebecq allocutionnent vers leurs lecteurs (elle par les formes, lui par l'appellation), ils restent cachés dans leurs oeuvres, ils ne jugent pas par exemple le comportement de leurs personnages. Ils s'en tiennent aux propres faits. Cela c'est le contraire du style balzacien, qui a écrit dans la préface de sa *Comédie humaine*: «L'écrivain [...] doit se regarder comme un instituteur des hommes, car les hommes n'ont pas besoin de maître pour douter»¹⁴⁰ M. Ndiaye et M. Houellebecq abordent leur point de vue sur la problématique donnée, mais pas explicitement.

Par exemple dans *La Sorcière*, M. Ndiaye nous fait connaître son avis grâce au symbolisme contenu dans les métamorphoses. On peut reconnaître d'après l'apparence nouvelle des personnages si leur comportement était négatif ou positif. La métamorphose du père en escargot signifie son impuissance contre le temps passé, l'impuissance contre la vieillesse. Cela signifie que son rythme ralentit. Et celle des filles en corneilles démontre leur caractère noir, une certaine abomination intérieure des filles. Mais nulle part M. Ndiaye ne dit qu'elle trouve Maud et Lise (ou plutôt leur expression) laides ou méchantes, nulle part non plus elle n'annonce explicitement que le père de Lucie est incompetent. Mais implicitement par ce symbolisme nous pouvons le constater.

Aussi dans *La Possibilité d'une île* nous voyons l'attitude de l'auteur qui parle implicitement par le personnage de Daniel, par ses sentiments. Quand Esther, sa copine

¹⁴⁰ BALZAC, Honoré de: *Comédie humaine*, Édition rencontre, Paris 1959, p. 40

«couche» avec d'autres types pendant une soirée, Daniel en est sincèrement triste. Ainsi nous pouvons constater que M. Houellebecq n'approuve pas le comportement d'Esther s'il laisse son héros principal dans un état de désespoir.¹⁴¹ Nous disons qu'il est contre ce type d'attitude.

Par ce style implicite des jugements, les auteurs n'élèvent pas leurs lecteurs, mais ils les avertissent devant ces tenues dans la vie, ils leur montrent la situation actuelle dans la société et ils la montrent avec ses limites. C'est une des différences par rapport au roman balzacien ou au roman naturaliste.

III.1. 3. Attaque au lecteur

Une autre différence est dans le procédé chez Balzac et chez nos auteurs étudiés. Nous voyons que tous nos auteurs décrivent la situation actuelle, mais au contraire de Balzac qui peint « la société de 1815-1835, mais en étudiant la génération de 1860 », M. Ndiaye et M. Houellebecq peignent la société d'aujourd'hui pure. Balzac a en fait pris la société contemporaine pour faire l'image sur la société du passé. Il applique les conséquences pour en tirer les causes qu'il utilise pour composer l'image concrète d'une société. M. Ndiaye et M. Houellebecq prennent la société contemporaine pour la montrer sans scrupules telle qu'elle est. Et quelques fois ils mentionnent ses causes, mais tout en décrivant notre époque actuelle en prenant en compte la génération précédente et celle de l'avenir. Voilà de nouveau nous pouvons y parler des romans dont le rôle est avertir, prévenir devant les conséquences que notre attitude peut apporter dans le futur.

Le réalisme de M. Ndiaye et de M. Houellebecq est avertissant aussi parce qu'ils s'attaquent à notre imagination par la brutalité, par l'exagération des scènes. Ils montrent aux lecteurs les limites, les frontières de charge supportable. Ils avertissent également que par exemple le film de Stanley Kubrick *A clockwork orange*¹⁴² (1971) ou *Cidade de Deus* (2002) de Fernando Meirelles.

Cette exagération nous pouvons la remarquer aussi dans le domaine sexuel surtout chez M. Houellebecq. C'est lui qui décrit le comportement animal de ses personnages. Comme un exemple de tout, rappelons les images érotiques et sexuelles des *Particules élémentaires*, quand Bruno et Christiane visitent ensemble les boîtes pour les couples¹⁴³. Nous

¹⁴¹ HOUELLEBECQ, Michel: *La Possibilité d'une île*. Fayard, Paris 2005, p. 332 «[...] je pris ma tête dans mes mains et pour la première fois depuis au moins vingt ans, je me mis à pleurer.»

¹⁴² Ce titre est mentionné dans *Les particules élémentaires* et il inspire aussi les scènes de la description du comportement de David.

¹⁴³ HOUELLEBECQ, Michel.: *Les particules élémentaires*, J'ai lu, Paris 1998, p. 240 «Partout autour d'eux des couples baissaient, se caressaient ou se léchaient.»

pouvons observer une croissance extrême des images de la sexualité dans la société. L'industrie pornographique dépasse les recettes de la cinématographie classique¹⁴⁴, sur Internet les sites offrant le plaisir sexuel ne sont pas réduits par l'âge. Alors la sexualité est accessible pour tous. Et M. Houellebecq le montre dans plusieurs scènes. Il montre les frontières extrêmes de la sexualité, pas la sexualité quotidienne de la plupart de la population. Le sociologue Gilles Lipovetsky avise que cette sexualité quotidienne reste dans les limites ordinaires. M. Houellebecq nous présente les orgies sexuels, le sexe dans les groupes du point de vue nouveau. En lisant ces lignes, nous avons l'impression de lire quelque chose de banal, de normal et il faut continuer dans notre lecture pour tenir compte que c'est une hyperbole pour frapper notre attention. Ce moment est produit par le contraste de la sexualité pure d'un côté et les sentiments de l'amour de l'autre côté.¹⁴⁵

M. Ndiaye produit le même effet en mettant côte à côte les expressions de la plus profonde haine et du plus profond amour. Par exemple dans *Rosie Carpe*¹⁴⁶, quand elle laisse son Titi parmi les rats et quand elle cherche toujours son frère Lazare. Ce contraste de la haine pour l'un et de la passion pour l'autre, ce rapport hyperbolique nous avertit dans ce cas-là devant le passé, qu'il faut laisser passer¹⁴⁷. Ces procédés pour souligner un phénomène actuel sont assez simples, mais aussi assez efficaces, et en plus ils sont basés dans la réalité ordinaire.

C'est pourquoi nous pouvons parler du réalisme (car il y a des traits et des processus réalistes, comme nous avons vu plus haut), mais du réalisme de l'avenir, parce qu'il nous présente des dangers, des pièges qui peuvent apparaître dans l'avenir. Maintenant nous verrons trois conséquences du comportement de la société contemporaine, trois dangers croissants produits actuellement. Tout d'abord l'apparition élevée des sectes, ensuite le déclin de la religion et finalement le débouché de tout cela dans l'isolation des êtres humains.

¹⁴⁴ LIPOVETSKY, Gilles: *Paradoxní štěstí: esej o hyperkonzumní společnosti*, Prostor, Praha 2007, p. 268

¹⁴⁵ HOUELLEBECQ, Michel: *Les particules élémentaires*, J'ai lu 1998, p. 241 «La femme commença à le branler, cependant que Christiane approchait à nouveau sa langue[...] il éjacula sur son visage. [...] Elle l'embrassa, se serra contre lui [...]. Ça ne fait rien, dit-elle, tendrement [...] »

¹⁴⁶ Un exemple pareil nous le trouvons aussi dans *La Sorcière* dans le personnage de la mère de Pierre qui veut d'un côté aider Lucie d'autre côté elle veut garder son fils. Cela nous met en évidence l'incompétence ou l'impuissance d'un être de se décider quand il est influencé.

¹⁴⁷ Voilà en français l'expression temporelle qui explique l'antériorité à la même racine que le verbe qui exprime le mouvement.

III.2. Réalisme de l'avenir

Dans la deuxième partie de ce travail, nous avons mentionné certains thèmes communs pour M. Ndiaye et pour M. Houellebecq. Ces thèmes montraient notre société actuelle. Maintenant nous présenterons les thèmes qui sont communs et qui nous amènent dans l'avenir.

III.2.1. Nouveau siècle, nouvelles valeurs

Ces problèmes sont introduits par exemple dans un livre de Gilles Lipovetsky de la société postmoderne et de l'hyperconsommation *Bonheur paradoxal : essai sur la société d'hyperconsommation*. Un chapitre y porte le titre *La chute des valeurs*. Il y mentionne l'épanouissement de l'homme qui a tout. Aujourd'hui, comme nous l'avons vu plus haut, l'homme est entouré par tout, il peut tout faire, tout avoir.¹⁴⁸ La France par exemple se trouve au troisième rang dans l'échelle mondiale des dépenses de ses habitants.¹⁴⁹ Et cette possibilité de pouvoir tout mène contrairement à l'impression de la satisfaction à l'impression de l'impuissance, de l'incertitude, aux hésitations continues.

Ces hésitations apparaissent souvent avant ou au cours des grands changements dans la société. Michel Foucault cite dans *Histoire de la sexualité, le souci de soi* les changements de la vision de l'homme qui ont accompagné les grands changements politiques et culturels avant la chute de la Grèce Ancienne. Également nous pouvons apercevoir les changements de la personnalité au cours ou plutôt avant les changements politiques du début du XX^{ème} siècle dans l'oeuvre de Joris Karl Huysmans *À rebours*. Là son héros qui vit au tournant du siècle (juste un siècle avant les personnages de nos romans) et qui avait aussi n'importe quoi représente un personnage qui reste cependant malheureux, insatisfait, incompetent des sentiments, incompetent de trouver les valeurs décisives pour sa vie.¹⁵⁰ Également aujourd'hui, nous nous trouvons au seuil d'une nouvelle époque. L'expansion de l'Union Européenne dans

¹⁴⁸ Il est sûr que nous ne pouvons pas le comprendre mot à mot, parce que dans le monde entier il y a un taux de personnes assez élevé qui vivent au-dessous du seuil de pauvreté. Notre analyse ne touche que la civilisation d'ouest, c'est-à-dire l'Europe et les États-Unis.

¹⁴⁹ *Dépenses publiques*: http://www.statistiques-mondiales.com/ue_depenses_publiques.htm, (26 /04/2010)

¹⁵⁰ Pour soutenir notre hypothèse des changements politiques et ainsi personnels, mentionnons le discours du comte de Falloux qui est introduit dans *À rebours*. Nous voulons le présenter car il touche tous les problèmes dont nous avons parlé dans la deuxième partie.

HUYSMANS, J.K: *À rebours*, folio classique, Barcelon 2004, p. 262 «Et vous, utopistes systématiques qui faites abstraction de la nature humaine, fauteurs d'athéisme, nourris de chimères et de haines, émancipateurs de la femme, destructeurs de la famille, généalogistes de la race simienne, vous dont le nom était naguère une injure, soyez contents: vous aurez été les prophètes et vos disciples seront les pontifes d'un abominable avenir»

le domaine géographique et politique, l'expansion militaire des États-Unis, celle des valeurs occidentales et en général le problème de la mondialisation.¹⁵¹

Les personnages de nos romans sont situés à la frontière de cette époque et M.Ndiaye avec M. Houellebecq nous montrent les possibilités les pires, les conséquences les plus horribles, si notre société continuait le chemin commencé. C'est pour cela qu'ils laissent leurs héros «trainer» dans les situations désespérées sans issue¹⁵², pleines de voracité et d'animalité¹⁵³. Ils attaquent l'imagination et la pensée du lecteur.

III.2.2. Cachette dans la jungle

G. Lipovetsky souligne avec les inquiétudes l'importance des valeurs traditionnelle¹⁵⁴. Une de ces valeurs principales est la tolérance. Le besoin d'accentuer cette «harmony in difference»¹⁵⁵ dans le monde occidental déjà est alertant. L'organisation internationale UNESCO a édité le 25 octobre 1995 The Declaration of Principles on Tolerance. Jusqu'à présent le monde pouvait vivre sans ce document et son édition prouve la nécessité de rappeler les bases de la coexistence des nations, des cultures, des générations et des gens. Et nous voyons que ce serait probablement utile, car dans chacun de nos romans étudiés¹⁵⁶, nous ne trouvons que l'absence de la tolérance. Chacun vit pour soi. Et le monde rappelle la jungle. Dans ce milieu l'homme est perdu. Il ne peut prendre que lui-même comme un point de référence. Il est ainsi «condamné à la liberté»¹⁵⁷, «l'homme est responsable de ce qu'il est»¹⁵⁸. Mais une fois lancé dans cet espace sans frontière, il commence à chercher un point fixe un milieu pour pouvoir s'y cacher avec les règles bien données sans l'incertitude de notre existence. Pendant presque deux milles ans, cette fonction de refuge a été confiée aux différentes Églises. Après la montée de la raison au pouvoir, c'est elle qui effectue cette fonction et elle est souvent au service des sectes. L'augmentation de ce phénomène est prouvée par exemple par la constitution de la troisième Commission d'enquête parlementaire

¹⁵¹ Qui n'est rien d'autre que l'impression des Occidentaux d'être qualifiés pour conseiller le reste du monde.

¹⁵² Par exemple dans *La Sorcière*, la situation de Lucie qui veut reprendre son argent et personne ne l'aide.

¹⁵³ Chez M. Houellebecq c'est par exemple la profession de Daniel, quand il ne prend garde de rien. Il n'approuve aucun sentiment de la tolérance.

¹⁵⁴ LIPOVETSKY, Gilles, *Paradoxní štěstí: esej o hyperkonzumní společnosti*, Prostor, Praha 2007, p. 402 «Dokud bude kultura všedního dne ovládána těmito významovými referenty [ukazateli hyperkonzumace] a nenastane-li ekologická nebo ekonomická katastrofa, setrvá hyperkonzumní společnost neochvějně na své dráze.»

¹⁵⁵ The Declaration of Principles on Tolerance, Paris 1995

¹⁵⁶ qui en plus reflète la société actuelle

¹⁵⁷ L'expression de Jean-Paul Sartre

¹⁵⁸ SARTRE, J.-P.: *L'existentialisme est un humanisme*, folio essais, Said-Amande 1996, p. 31

par une mission interministérielle MIVILUDES¹⁵⁹ qui défend les victimes des sectes dangereuses.

Les sectes font aussi parmi d'autres l'objet de l'intérêt dans *La Sorcière* et dans *La Possibilité d'une île*.¹⁶⁰ Dans les deux cas, nous arrivons dans le milieu clos, avec certains aspects communs. Par exemple l'éducation ou la composition du repas et le rôle privilégié du maître. La secte des Élohimes et l'Université féminine de la santé spirituelle d'Isabelle O. proposent une formation pour leurs membres.

Isabelle emploie les femmes avec certains problèmes personnels, elle leur offre l'abri, le repas et le travail, mais elles lui restent tout à fait soumises. C'est déjà pourquoi nous parlons de la secte dans ce cas-là. Cependant elles n'attendent pas une fin du monde, elles ne se préparent pas pour la vie des extraterrestres. Elles restent vivre dans la voie de la société contemporaine (celle que G. Lipovetsky appelle société d'hyperconsommation) et elles se préparent pour la vie au cours de laquelle elles ne s'occuperont que d'elles-mêmes, pour la voie individualiste.¹⁶¹ Car Isabelle fait enseigner juste les métiers qui tournent l'attention vers l'individu.

Ce tournant est visible aussi dans la secte des élohims. Ils veulent modifier le code génétique pour ainsi dépasser les côtés négatifs de l'humanité contemporaine, pour créer l'homme parfait¹⁶². Leur attention est aussi tout à fait concentrée sur l'individu. Juste parce que le code génétique est unique et la secte veut reproduire ce code dans son unicité, elle veut reproduire l'homme dans son individualité. Et de la même façon qu'Isabelle enseigne à ses élèves une nouvelle vision de soi du point de vue plutôt spirituel, Miskiewicz, le Savant des Élohimes présente cette problématique pendant ses conférences du point de vue scientifique¹⁶³.

M. Ndiaye et M. Houellebecq introduisent aussi dans leurs sectes presque la même composition des repas. L'alcool est presque totalement exclus et la préférence est donnée aux

¹⁵⁹ http://www.miviludes.gouv.fr/rubrique.php3?id_rubrique=135# (27 /04/2010)

¹⁶⁰ Aussi nous trouvons les assemblages sectaires dans les deux autres livres, mais là-bas, ils sont moins frappants.

¹⁶¹ NDIAYE, Marie: *La Sorcière*, Les éditions de Minuit, Paris 2003, p. 134 «[...] Connaissance approfondie de soi, découverte progressive du muscle inconnu [...]»

¹⁶² HOUELLEBECQ, Michel: *La Possibilité d'une île*. Fayard, Paris 2005, p. 177 «Si nous voulions préparer l'avènement des Futurs, nous devons au préalable suivre l'humanité dans ses faiblesses, ses névroses, ses doutes; nous devons les faire entièrement nôtres, afin de les dépasser»

¹⁶³ HOUELLEBECQ, Michel: *La Possibilité d'une île*. Fayard, Paris 2005, p. 235 «La première conférence de la journée démarrait à huit heures, et c'était justement, une conférence de Miskiewicz, intitulée, L'être humain: matière et information.»

légumes et aux fruits¹⁶⁴. Les deux proposent l'alimentation qui est recommandée aujourd'hui pour avoir un style de vie sain.

Mais ce type de repas influence le comportement et l'apparence des gens. C'est peut-être pourquoi les employées d'Isabelle ont en elles «quelque chose de flétri, une fatigue précoce et tendue[...]»¹⁶⁵, mais la maîtresse de l'Université reste seule «qui fut dodue et florissante»¹⁶⁶. Le prophète aussi était le seul qui a bénéficié de la présence des jeunes filles¹⁶⁷, comme Isabelle a bénéficié de la présence des autres femmes pour se montrer la plus belle et la plus énergique. Comme le prophète a «réussi à briser toute virilité chez ses compagnons»¹⁶⁸, Isabelle met à l'écart ses collègues féminines. Les deux portent alors le privilège d'être unique et d'être vu comme unique par tout le monde.

Donc nous avons vu comment les sectes apportent les règles et même un petit morceau de la formation dans la vie de leurs partisans. Les deux sectes tournent l'attention vers l'homme, vers un individu tel qu'il est, mais de l'autre côté dans la pratique cette attention n'est dirigée que vers un seul individu, le plus fort et le plus capable de tous les autres. Aussi les coutumes alimentaires dans les deux sectes sont les mêmes, ils nous montrent un peu ironiquement comment nous serons heureux et compétents en mangeant sainement¹⁶⁹. L'apparition des sectes dans les romans nous montre que même si elles nous offrent le nécessaire pour vivre ou l'avenir infini, nous n'y sommes pas heureux. Alors nous avons perdu notre bonheur en perdant la famille, l'amour, en changements de la société et les sectes dans leurs nouveau manteau ne nous en donneront pas non plus. Alors pourquoi nous ne reviendrons pas vers les valeurs traditionnelles ? Vers l'Église catholique par exemple. Vers la religion en général ?

¹⁶⁴ HOUELLEBECQ, Michel: *La Possibilité d'une île*, Fayard, Paris 2005, p. 230 «[...] le prophète en tenait pour la plus grande frugalité: tomates, fèves, olives, semoule de blé [...] »

NDIAYE, Marie: *La Sorcière*, Les éditions de Minuit, Paris 2003, p. 135 «[...] et les repas composés de fruits, de légumes et de céréales»

¹⁶⁵ NDIAYE, Marie: *La Sorcière*, Les éditions de Minuit, Paris 2003, p. 139

¹⁶⁶ idem

¹⁶⁷ HOUELLEBECQ, Michel: *La Possibilité d'une île*, Fayard, Paris 2005, p. 273 «Les adeptes [...], étaient au mieux monogames et dans la plupart des cas zérogames. »

¹⁶⁸ HOUELLEBECQ, Michel: *La Possibilité d'une île*, Fayard, Paris 2005, p. 273

¹⁶⁹ L'image est ironique car les femmes qui doivent manger ainsi, sont pâles, maigres et Daniel qui est VIP dans la secte préfère boire l'alcool au lieu de s'assimiler à la secte.

III.2.3. Pouvoir d'une prière

S.P. Huntington écrit que l'Europe d'aujourd'hui, surtout après la chute du communisme connaît une époque de la désécularisation¹⁷⁰. C'est-à-dire après la chute des grandes théories politiques et économiques, il faut avoir quelque chose qui reprenne leur place. Dans la plupart de l'Europe, c'est la religion. Mais nous pouvons dire que le cas de la France est exceptionnel. Déjà pendant la Grande Révolution au XVIII^{ème} siècle les Français renonçaient à la religion catholique et c'était à ce moment que la tradition de l'Église catholique a commencé à s'affaiblir. Et aujourd'hui quand il n'y a plus de luttes entre les doctrines politiques et économiques, la religion ne peut pas reprendre sa place, parce qu'elle l'a perdue en faveur de la raison.¹⁷¹

Mais l'écho des traditions religieuses¹⁷² est remarquable dans nos romans. Nous avons déjà mentionné les noms bibliques de *Rosie Carpe* et de *La Possibilité d'une île*. Mais les remarques sur la religion catholique nous les trouvons aussi dans les deux autres livres. Dans *Les Particules élémentaires* nous voyons que quelque chose doit vraiment remplir la fonction de la religion. L'homme veut croire, mais il ne peut pas se débarrasser de la raison. «J'ai fait une nouvelle tentative pour devenir catholique; [...] moi, j'aurais aimé être pêcheur, mais je n'y arrivais pas.»¹⁷³ Bruno veut même accepter le rôle négatif dans le catholicisme, mais il n'en est pas capable. Il n'est pas capable de céder le rôle dirigeant de sa conscience à une simple croyance qui ne cherche plus les raisons ou les causes. Il ne veut pas se faire guider, ne veut pas être aveuglé par la lumière divine. Il préfère être le maître de tout.

C'est pour cela que Pierre Teilhard de Chardin est ironisé dans *La Possibilité d'une île*¹⁷⁴, car il propose une vie en accord avec le Dieu et la nature. Et dans la pensée de l'homme moderne, il n'y pas de place pour cela. L'homme tel qu'il est présenté par M. Houellebecq veut régner la nature, veut faire le clonage, battre la mort et la naissance et vivre dans la liberté absolue. Pendant ce processus l'homme lève les yeux vers la science qui le garde, mais après quand la science accomplit son devoir et ne peut lui offrir rien de nouveau, il commence à chercher dans une autre sphère. Voilà finalement Daniel parle d'une Soeur suprême¹⁷⁵ et

¹⁷⁰ HUNTINGTON Samuel-P: *Střet civilizací: Boj kultur a proměna světového řádu*, Rybka Publishers, Praha 2001, p. 100-103

¹⁷¹ Imposer de nouveau une religion là où elle n'a plus sa place depuis déjà longtemps, ce serait la même la chose que rendre la terre des paysans russes qui ne la possédaient jamais.

¹⁷² Les traditions religieuses sont comprises comme les traditions chrétiennes et de point de vue plus large comme les traditions issues de la Bible. Ce sont celles qui posent la morale de la civilisation européenne.

¹⁷³ HOUELLEBECQ, Michel: *Les particules élémentaires*, J'ai lu, Paris 1998, p. 176

¹⁷⁴ HOUELLEBECQ, Michel: *La Possibilité d'une île*, Fayard, Paris 2005, p. 78 «En présence d'un lecteur de Teilhard de Chardin je me sens désarmé, désarçonné, prêt à fondre en larme »

¹⁷⁵ idem p. 382 «En de telles circonstances, la Sœur suprême recommande la lecture de Spinoza; [...]»

Michel Djerzinski est décrit un peu comme Jésus Christ¹⁷⁶, comme l'approfondisseur de la croyance à la raison, à la science. La religion y fonctionne comme une limite en mathématiques, nous nous en approchons, mais nous ne la touchons jamais. Dans les deux livres de M. Houellebecq nous voyons le résultat du refus de la religion. Ses personnages arrivent de la religion à la science et au travers d'elle ils reviennent dans les bras d'une nouvelle religion qui fonctionne cependant sur les mêmes principes que le christianisme.

La tendance de se dégager de la tradition chrétienne est remarquable aussi chez M. Ndiaye. Par exemple dans *Rosie Carpe*, elle dégrade Immaculée Conception de la Vierge. Ce fait qui était unique au cours des siècles réapparaît chez Rosie¹⁷⁷, alcoolique, avec un enfant né hors du mariage qui a connu une période de prostitution. Elle représente tout le contraire d'une vierge, ou qu'une adepte à la vierge devrait être. Cette ridiculisation de l'événement clé pour le christianisme suggère le dédain pour la religion. Mais finalement Rosie perd son enfant miraculeux, ce que nous pouvons comprendre comme une peine. Quoi de pire peut arriver à la mère que perdre son enfant. Rosie doit être punie; et la forme de sa peine est sa vie chez son fils Titi. C'est comme une manière de damnation. Alors la tradition chrétienne y joue un rôle important, mais aussi négatif. Elle s'envole comme un nuage au-dessus de toute histoire, au-dessus de tous les personnages. Mais elle présente plutôt un nuage gris, d'orage, auquel nous devons faire attention tout le temps. L'écart de la religion chrétienne, c'est-à-dire classique, qui pose les bases de la morale européenne, cause qu'elle reste cependant fortement enracinée en nous et elle nous fait peur.

Le rôle du christianisme est également négatif et renversé dans *La Sorcière*. La nouvelle famille croyante chrétienne¹⁷⁸ de Pierre ne sent aucune nécessité de s'excuser devant Lucie, elle n'a aucun sentiment de culpabilité. La famille qui a volé le mari de Lucie, la chasse de son seuil. Il y a d'un côté une famille chrétienne et de l'autre côté une sorcière. Toute la situation rappelle les processus de l'inquisition¹⁷⁹. Elle aussi même en n'étant pas dans son droit a condamné des innocents. Cette famille condamne aussi l'innocente sorcière Lucie à la perte de son époux. Lucie qui s'est dégagée de la croyance traditionnelle en était punie, comme Rosie qui en avait obtenu un don et qui ne l'a pas honoré.

¹⁷⁶ HOUELLEBECQ, Michel: *Les particules élémentaires*, J'ai lu, Paris 1998, p. 304 «Le mystère demeurant malgré tout autour de la disparition de Djerzinski, le fait que son corps n'ait jamais été retrouvé [...]»

¹⁷⁷ NDIAYE, Marie: *Rosie Carpe*, Les éditions de minuit, Paris 2001, p. «Il n'y en a pas. Pas de père. Aucun homme ne m'a fait cet enfant.»

¹⁷⁸ NDIAYE, Marie: *La Sorcière*, Les éditions de Minuit, Paris 2003, p. 131 «Nous pénétrons tous dans son royaume, n'ayez pas peur [...]»

¹⁷⁹ NDIAYE, Marie: *La Sorcière*, Les éditions de Minuit, Paris 2003, p. 131 «Tss, tss, comme pour chasser un démon»

Alors l'écart de la tradition chrétienne nous apporterait en fait deux conséquences. Premièrement, nous pénétrons dans le royaume de la science pour finir de nouveau dans une croyance qui aura les mêmes bases que celle de départ. Ou bien deuxièmement nous essayons de l'ignorer, car elle a pris un rôle négatif et nous recevrons notre châtement. Dans les deux exemples si nous continuions notre voie de la liberté dans le premier cas, nous en reviendrions et dans le deuxième cas la tradition religieuse européenne nous terroriserait. Alors qu'est-ce qu'il reste à l'humanité au futur, quand la vie sectaire sera trop dangereuse et le «Dieu est mort»¹⁸⁰ déjà? Dans les romans étudiés, c'est le symbole de l'isolation duquel grandissent les nouvelles possibilités pour l'homme.

III.2.4. Destin de l'humanité

La définition d'Aristote de l'homme comme *zoon politikon* nous montre que pendant au moins deux milles trois cents cinquante ans, l'être humain est considéré comme l'être qui vit entouré des autres êtres humains, qui est capable de créer certaines communautés¹⁸¹. La menace causée par l'organisation grégaire des sectes et l'impossibilité de réaccepter la religion catholique dans toute sa beauté, font ressortir le dernier danger qui causerait aussi la fin de l'humanité. C'est l'isolation dans laquelle l'homme est mis et à cause de laquelle il devrait vivre comme l'animal ou d'après Aristote comme dieu, dans tous les cas pas comme un homme.

Sa théorie est confirmée dans *Les Particules élémentaires*. Dans son épilogue nous trouvons la description d'une nouvelle humanité qui «[...] fait l'effet d'un paradis»¹⁸². Donc du milieu qui est clos et dont nous ne pouvons pas sortir librement, du milieu qui est isolé et où la nouvelle race vit comme les dieux¹⁸³. Mais cette vie n'est pas gratuite. «À l'estimation des hommes, nous vivons heureux; il est vrai que nous avons su dépasser les puissances, insurmontables pour eux, de l'égoïsme, de la cruauté et de la colère; nous vivons de toute façon une vie différente.»¹⁸⁴ Alors pour vivre autrement il faut prendre une autre voie que celle qui s'étend devant nous aujourd'hui. Il faut rejeter la vision matérialiste du monde et ainsi arrêter l'hyperconsommation dans la population en accord avec les théories sociales de

¹⁸⁰ NIETZSCHE, Friedrich.: *Tak pravil Zarathustra*, VOTOBIA, Olomouc 1995, str. 9

¹⁸¹ ARISTOTELES: *Politika*, Petr Rezek, Praha 1998, 1253 a « Kdo však nemůže žít ve společenství nebo je ve své soběstačnosti nepotřebuje, není částí obce, ale buď divoké zvíře nebo bůh.»

¹⁸² HOUELLEBECQ, Michel: *Les particules élémentaires*, J'ai lu, Paris 1998, str. 316

¹⁸³ idem «Il nous arrive d'ailleurs parfois de nous qualifier nous-mêmes[...] de ce nom de dieux, [...]»

¹⁸⁴ idem

G. Lipovetsky et politiques de P.-S. Huntington. C'est alors un concept dans lequel l'isolation de l'homme et le changement de la nature de l'homme sont extrêmement positifs.¹⁸⁵

Un autre happy-end qui sort de l'isolation nous le trouvons dans *Rosie Carpe*. Rosie est pour une raison inconnue obligée de vivre avec la famille de son fils Titi. Mais même si elle est entourée de sa famille «personne ne s'approche de Maman»¹⁸⁶. Donc elle vit tout à fait seule. Sauf qu'un jour c'est Lagrand qui est venu faire la visite à Rosie et il s'en sauve. Titi chasse sa mère de sa maison et il se débarrasse ainsi d'elle. Mais elle est sortie avec l'homme qui l'aimait depuis toujours, qui avait sauvé quelques ans auparavant son geôlier Titi et qui est maintenant revenu pour sa princesse. Elle a été tirée de ce milieu où elle pouvait observer le bonheur, la jeunesse, mais dont elle ne faisait jamais partie. Rosie a reçu ainsi la deuxième chance de changer la direction de sa vie. En revenant du monde zéro dans le monde de l'humanité, elle reçoit la possibilité de sortir de ses anciennes habitudes et prendre un nouvel air.

Voilà deux résultats plutôt positifs sortant d'un aspect négatif auquel notre comportement peut déboucher. Le troisième roman nous montre la voie plus épineuse vers une nouvelle humanité. La race dans *Les Particules élémentaires* a surmonté des difficultés, Rosie Carpe n'a rien fait, et elle a eu de la chance d'être trouvée par Lagrand, mais les néohumains dans *La Possibilité d'une île* ont dû passer par une période heureuse, ensuite par celle des guerres, pour se retrouver seuls, isolés en examinant leurs consciences par l'étude des récits de vie de leurs prédécesseurs. Et c'est la curiosité qui a amené le clone de Daniel hors de sa cage. Et là, en sentant le manque et en comprenant ce qu'est l'amour il a réouvert ses yeux et revoit un nouveau monde.¹⁸⁷ «J'étais, je n'étais plus. La vie était réelle.»¹⁸⁸ Le code génétique de Daniel a dû passer par les étapes de prospérité, de l'infini, pour recommencer et ressentir la réalité et l'humanité dans les conditions de misère. Au contraire des deux cas précédents, il y a cette question de la souffrance. L'homme doit souffrir moralement¹⁸⁹ et physiquement¹⁹⁰ pour reconnaître la réelle humanité en soi, mais il y arrive. Il y arrive en reconnaissance des valeurs de la vie que notre société contemporaine abandonne.

¹⁸⁵ Nous pouvons nous demander dans quelle mesure cet épilogue dans *Les Particules élémentaires* représentent l'introduction pour *La Possibilité d'une île*. Dans ce contexte cette fin serait plutôt avertissante et même un peu négative.

¹⁸⁶ NDIAYE, Marie: *Rosie Carpe*, Les éditions de minuit, Paris 2001, p. 328

¹⁸⁷ Nous pourrions comprendre ce monde aussi comme la métaphore des pays en voie de développement.

L'homme occidental qui y arrive devrait presque nécessairement changer son point de vue sur le monde, car il y voit le manque et l'amour dans l'apparence tout à fait oubliée dans son milieu.

¹⁸⁸ HOUELLEBECQ, Michel: *La Possibilité d'une île*, Fayard, Paris 2005 p. 474

¹⁸⁹ idem, p. 459 «Je ressentais déjà un manque en pensant aux caresses de Fox»

¹⁹⁰ idem, p. 464 «[...] je commençais à ressentir les premières atteintes de la soif. »

Et finalement la quatrième possibilité de la fin de l'humanité est complètement négative et désespérante. La sorcière Lucie s'est retrouvée en prison et elle n'y trouve que le mépris et le dédain¹⁹¹. Elle est tout à fait seule contre tous. Elle n'a plus sa famille, son emploi, son foyer. Son isolation ne lui a apporté rien de bon, rien d'utile. Elle a l'air d'être la victime de la société qui ne cesse pas de consommer, de prendre n'importe quoi et qui refuse d'accepter les différentes opinions, les différents points de vue. Alors si la société telle qu'elle est décrite plus haut continuait sa voie, elle assassinerait les différences, les beautés, l'originalité. Ses hommes ne seront que des machines.

Alors l'isolation c'est le troisième aspect de la vie de notre société. Et à partir d'ici il existe au moins quatre moyens de réagir. Nous pouvons nous réveiller à l'heure et changer notre comportement, ou attendre un peu plus longtemps et nous faire réveiller par la gêne. Ou bien prendre la position de défenseur est ne rien faire. Soit nous aurons de la chance et nous découvrirons notre sauveteur soit non, et dans ce cas-là nous nous noyerons dans l'intolérance et l'incompréhension.

Nous avons donc dans la première partie démontré que les romans de M. Ndiaye et de M. Houellebecq continuent dans la ligne commencée déjà par les réalistes du XIX^{ème} siècle, mais au contraire d'eux ils y ajoutent une nouvelle dimension. Ils apportent le point de vue critique sur la société, comme leurs prédécesseurs, mais ils prolongent leur critique en analysant les possibilités de ce que cette réalité pourrait apporter dans l'avenir. Ils avertissent ainsi contre les sectes, ils n'avouent pas le rôle positif à la religion dans la société et en amenant l'homme dans soi, dans l'isolation, ils nous montrent les fins qui pourraient attendre l'homme. C'est pourquoi, nous parlons du réalisme avertissant, du réalisme de l'avenir.

¹⁹¹ NDIAYE, Marie: *La Sorcière*, Les éditions de Minuit, Paris 2003, p. 160 «-Maudite, sifflait-il de nouveau, l'œil exorbité, crève, crève...»

Conclusion

Nous lisons des livres pour différentes raisons. Certains pour s'amuser, d'autres pour se détendre, quelques uns pour s'instruire. Dans tous ces cas les livres nous influencent. Ils nous forcent à imaginer, à comparer et à réfléchir. Et c'est ce rôle-là qui devient très pertinent dans la littérature de Marie Ndiaye et de Michel Houellebecq.

Voilà le principe féminin et masculin, la douceur et le cynisme, du premier point de vue, les principes opposés, contradictoires, mais dans ce cas-là avec un tas d'aspects communs. Les deux sont écrivains, les deux vivent hors de France et les deux travaillent avec un certain son du pessimisme dans leurs livres. Malgré cette ressemblance, ils n'étaient guère mis ensemble. M. Ndiaye représente la douceur, l'espoir et la nouvelle voie de la littérature contemporaine et M. Houellebecq est vu en général comme une incarnation du pessimisme, du cynisme qui jette les valeurs traditionnelles. Nous avons alors montré que malgré leur classification assez opposée, (et quelques fois pas assez claires) ils travaillent sur les principes communs.

En nous rappelant la réalité quotidienne par les thèmes classiques, le thème de la famille, de l'amour et de la société, ils s'approchent de la littérature du XIX^{ème} siècle qui montrait également l'image de sa société. Ils utilisent quelques procédés typiques pour le réalisme de H. de Balzac ou la naturalisme d'É. Zola. Par exemple comme eux, M. Ndiaye et M. Houellebecq apportent un point de vue assez critique. La famille a perdu sa valeur et les rôles traditionnels familiaux sont détruits. La société contemporaine ne connaît que les besoins matériels qui mènent au jaillissement de la violence. Elle représente le milieu où l'homme a perdu sa virilité, où les vieux ont jeté leur vieillesse. Un seul point clair est l'amour, quelques fois il reste matériel, mais d'autres fois il devient spirituel et heureux. Mais par rapport aux écrivains réaliste et naturaliste, M. Ndiaye et M. Houellebecq dépassent cette réalité contemporaine et ils mettent l'accent sur la suite, sur l'avenir de l'homme.

Dans ces livres étudiés ici, ils avertissent surtout contre le comportement de consommation et contre les valeurs oubliées. Ils présentent l'image de l'homme qui restera sur sa voie et qui ne changera pas ses priorités. Ils montrent que l'homme ne trouve d'appui ni dans une communauté close ni en oubliant son passé et en revenant aux valeurs traditionnelles et fondamentales. Mais nous avons vu, qu'il montrent les possibilités des fins de l'homme et que ce n'est personne d'autre que l'homme qui pourrait changer sa situation à l'avenir.

Alors nous avons démontré qu'en analysant la situation des phénomènes dans la société d'aujourd'hui et en utilisant les procédés clés du réalisme et du naturalisme du XIX^{ème} siècle,

Marie Ndiaye et Michel Houellebecq, forcent le lecteur à réfléchir aussi sur la situation de demain en lui présentant certains scénarios de sa vie au futur. Donc dans ce contexte la qualification de *La Sorcière*, de *Rosie Carpe*, de *La Possibilité d'une île* et de *Les Particules élémentaires* comme des œuvres qui représentent le réalisme de l'avenir est tout à fait convenable. Puisqu'en représentant la réalité quotidienne et montrant ses conséquences au futur, ils font relever et conserver «la conscience de l'homme», la conscience de l'humanité.

L'humanité aura-t-elle besoin d'autres avertissements? D'autres Ndiayes et d'autres Houellebecqs? Sommes-nous au seuil d'une nouvelle époque et ainsi d'une nouvelle mission de la littérature dont M. Ndiaye et M. Houellebecq sont les premières hirondelles?

Sources

A clockwork orange, Kubrick, S. 1971

Âge légal de la départ à la retraite: http://www.statistiques-mondiales.com/ue_age_legal_retraite.htm (10/04 /2010)

ARISTOTELES: *Politika*, Petr Rezek, Praha 1998

BALZAC, Honoré de: *Comédie humaine*, Édition rencontre, Paris 1959

BEAUMARCHAIS, Jean Pierre de: *Dictionnaire des écrivains de langue française* I, II, Larousse, Paris 2001

Cidade de Deus, Meirelles F. 2002

CORETH, E.: *Filosofie 17. a 18. století*, Nakladatelství Olomouc, s.r.o., Olomouc 2002

CROM, Nathalie: Marie Ndiaye: “ *Je ne veux plus que la magie soit une ficelle* “. Télérama. 3110. 2009 <http://www.telerama.fr/livre/marie-ndiaye-je-ne-veux-plus-que-la-magie-soit-une-ficelle-litteraire.46107.php> (03 /02/2010)

Dépenses publiques: http://www.statistiques-mondiales.com/ue_depenses_publicques.htm (22 /04/2010)

Évolution de la natalité et de la fécondité:

http://www.insee.fr/fr/themes/tableau.asp?reg_id=0&ref_id=NATTEF02232 (09 /04/2010)

Fécondité par groupe d'âge:

http://www.insee.fr/fr/themes/tableau.asp?reg_id=0&ref_id=NATTEF02235 (09 /04/2010)

FOUCAULT, M.: *Dějiny sexuality. III, Péče o sebe*, Hermann a synové, Praha 2003

FROMM, E.: *Mít nebo být*, České vojsko, Praha 1992

FUKUYAMA, Francis: *Konec dějin a poslední člověk*. Rybka publishers, Praha 2002

GAUDEMAR, Antoine de: *Marie NDiaye polémique avec Marie Darrieussecq*. Libération, 1998 <http://www.liberation.fr/culture/0101241197-marie-ndiaye-polemique-avec-marie-darrieussecq> (03 /02/2010)

GREVISSE, M., GOOSSE, A.: *Le bon usage*, De Boeck & Larcier s.a., Bruxelles 2008

HOUELLEBECQ, Michel: *La Possibilité d'une île*. Fayard, Paris 2005

HOUELLEBECQ, Michel: *Les particules élémentaires*, J'ai lu, Paris 1998

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Jaune> (22 /03/2010)

http://fr.wikipedia.org/wiki/Marie_NDiaye (12/ 04/ 2010)

http://fr.wikipedia.org/wiki/Michel_Houellebecq (20/ 03/ 2010)

<http://www.evene.fr/citations/theme/litterature.php> (10 /05/2010)

<http://www.houellebecq.info/> (20 /03/ 2010)

<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/litt%C3%A9rature> (29 /04/2010)

http://www.miviludes.gouv.fr/rubrique.php3?id_rubrique=135# (27 /04/2010)

HUNTINGTON, Samuel P.: *Střet civilizací: boj kultur a proměna světového řádu*, Rybka Publishers, Praha 2001

HUYSMANS, J.K: *À rebours*, folio classique, Barcelon 2004

Infidèle, vous ? <http://www.aufeminin.com/mag/couple/d2871.html> (30 /03/2010)

KAPRIELIAN, Nelly: *L'écrivain Marie Ndiaye aux prises du monde*. Les inrocks. 2009

http://www.lesinrocks.com/actualite/actu-article/article/lecrivain-marie-ndiaye-aux-prises-avec-le-monde/?tx_ttnews%5BViewPointer%5D=1&tx_ttnews%5Btt_content%5D=138&cHash=6c3672d57c (03 /02/2010)

L'infidélité a ses raisons que la raison... connaît <http://www.masculin.com/news/1883-infidelite.html#> (30 /03/2010)

La Bible, Genèse, Ekumenická rada církví v ČSR, Praha 1984

La mère de Michel Houellebecq règle ses comptes avec son fils, Libération.fr (29 /04/2008) <http://www.liberation.fr/actualite/010126882-la-mere-de-michel-houellebecq-regle-ses-comptes-avec-son-fils> 20/01/2009

La possibilité d'une île. Houellebecq, M. 2008

LAGARD A.: *XX^e siècle: les grands auteurs français: anthologie et histoire littéraire*, Bordas, Paris 2005

LIPOVETSKY, Gilles. *Paradoxní štěstí: esej o hyperkonzumní společnosti*, Prostor, Praha 2007

MAUPASSANT, G.: *Pierre et Jean*, Librairie Générale Française, Paris, 1984

NDIAYE, Marie: *Rosie Carpe*, Les éditions de minuit, Paris 2001

NDIAYE, Marie, *La Sorcière*, Les éditions de Minuit, Paris 2003

NIETZSCHE, Frederich.: *Tak pravil Zarathustra*, VOTOBIA, Olomouc 1995

PETRŮ, Marek: *Brány barbarství*. In Aluze 2, ed. Jiří Hrabal, Olomouc 1999

SARTRE, Jean-Paul: *L'existentialisme est un humanisme*, folio essais, Said-Amande 1996

SCHNEIDER, S.J. A KOL.: *1001 filmů, které musíte vidět, než umřete*, VOLVOX GLOBATOR, Praha, 2006

SCHOPENHAUER, Arthur: *O ženách*, Zvláštní vydání..., Brno 1993

SILVA, Juremir Machado da : *Le roman comme art de la provocation*. Sociétés, n°81, 2003

ŠRÁMEK, Jiří: *Dějiny francouzské literatury v kostce*, VOTOBIA, Olomouc 1997

The Declaration of Principles on Tolerance, Paris 1995

VAN TIEGHEM, Philippe, *Les grandes doctrines littéraires en France*, Presses Universitaires de France, Paris 1946

VERCIER, LECARME: *La littérature en France depuis 1968*, Paris Bordas 1992

VIART, Dominique: *Současná francouzská literatura*, Paris Bordas 2008

WITTGENSTEIN, L.: *Tractatus logico-philosophicus*, OIKOYMENH, Praha 2007

ZOLA, Émile: *Au bonheur des dames*, Librairie générale française, Paris 1996

ANOTACE

Název práce: La possibilité d'une sorcière, ou le réalisme dans l'œuvre de Marie Ndiaye et de Michel Houellebecq

Vypracovala: Sandra Weinfurtová

Vedoucí diplomové práce: doc. PhDr. Marie Voždová, Ph.D.

Fakulta: Filozofická

Katedra: Romanistiky

Počet znaků: 78 121

Počet použitých pramenů: 52

Klíčová slova: Marie Ndiaye, Michel Houellebecq, Littérature du XX^{ème} siècle, Réalisme, Naturalisme, Futur, Société Contemporaine

Tato práce ukazuje nový úkol současné francouzské literatury. Analýzou a komparací dvou současných spisovatelů, Marie Ndiaye a Michel Houellebecq a jejich vybraných děl (*La Sorcière*, *Rosie Carpe*, *La Possibilité d'une île*, *Les Particules élémentaires*), autor konstatuje, že oba spisovatelé se zabývají stejnými tématy, tedy rodinou, láskou a společností obecně. Používajíce prostředky realistů a naturalistů 19. století, dělají tito spisovatelé ze své literatury určitou formu upozornění před fenoménem sekt nebo vytržení a před životem bez náboženství.

ANOTATION

This thesis shows a new task of contemporary French literature. Through the analysis and comparison of contemporary writers, Marie Ndiaye and Michel Houellebecq and their selected publications (*La Sorcière*, *Rosie Carpe*, *La Possibilité d'une île*, *Les Particules élémentaires*), the author claims that both writers deals with the same themes, thus family, love and society in general. Using the means of realists and naturalists of 19th century they draw attention by their literature to the phenomenon of sects or separation and to the life without religion.

Cette mémoire montre la nouvelle mission de la littérature française contemporaine. Par la méthode de la comparaison et de l'analyse de deux écrivains contemporains, Marie Ndiaye et Michel Houellebecq et leurs œuvres (*La Sorcière*, *Rosie Carpe*, *La Possibilité d'une île*, *Les Particules élémentaires*), l'auteur constate que les deux écrivains s'intéressent aux mêmes thèmes, à la famille, à l'amour et à la société en général. En utilisant certains procédés des réaliste et naturaliste du XIX^{ème} siècle, ils transforment leur littérature en sorte de l'avertissement contre le phénomène des sectes, de l'isolation et contre la vie sans religion.